

jésuites canadiens

2022 | 1

jesuites.ca



La justice enracinée dans la foi

page 11

Pour une Église autochtone

page 7

Vivre du Christ, écrire et plaider pour
les LGBT : James Martin, SJ

page 39

Mot du Directeur

Le présent numéro de Jésuites canadiens met l'accent sur l'une des quatre préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus : marcher aux côtés des pauvres et des exclus.

Aujourd'hui, avec l'augmentation des injustices dans le monde, le fossé s'élargit entre les riches et les pauvres. Peut-on s'étonner d'entendre régulièrement parler de centaines de personnes qui perdent la vie en essayant de fuir leur pays ? Et comment oublier les enfants victimes de violence physique ou sexuelle ? Sans oublier les sévices et discriminations systémiques perpétrés contre les peuples autochtones au Canada ; notamment le génocide dans les pensionnats ? Après tout, plusieurs de ces crimes ont été commis par des institutions religieuses, dont la nôtre.

« Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. »

1 Jean 4:20

En tant que jésuites canadiens, religieux et laïques, nous nous sommes engagés à promouvoir la vérité, la réconciliation et la justice. Nous sommes appelés à agir dans l'urgence en apprenant à vivre plus profondément selon l'esprit de Jésus ; un esprit accueillant, qui écoute et qui préfère répondre aux personnes qui vivent en marge.

Jésuites, collègues des jésuites, religieux et laïques, nous ne fermons pas l'oreille aux cris de souffrance des plus vulnérables.

Nous sommes résolus à écouter les victimes de violence spirituelle, sexuelle et autres dans l'Église et dans la société. Nous sommes déterminés à les aider à se reprendre en main en collaborant activement avec les autorités publiques dans la recherche de la vérité et de la justice pour les survivants. Nous accompagnons les Autochtones, les personnes LGBTQ+, les réfugiés et les migrants, les femmes et les personnes qui se relèvent d'une situation d'itinérance ou de dépendance ; en accord avec notre mission : écouter les exclus et défendre leurs droits. Nous nous employons à promouvoir la justice et la réconciliation afin d'apporter au monde d'aujourd'hui l'amour radical, la miséricorde et la justice de l'Évangile.

Le présent numéro met en évidence les efforts entrepris par la Compagnie de Jésus. Il présente des exemples concrets de l'écoute, du travail et de la collaboration des Jésuites du Canada pour semer la justice et la guérison. Nous espérons que ces histoires partagées ici en inciteront plusieurs autres à collaborer avec nous à cette mission, dans toute sa profondeur évangélique.

José Antonio Sánchez

Directeur



Photo : Tucker Tangeman, Unsplash

Jésuites canadiens est la revue des Jésuites du Canada. Elle est publiée deux fois par an en français et en anglais.

Directeur de la revue :

José Sánchez

Rédactrice en chef adjointe :

Fannie Dionne

Révision et relecture :

Amélie Hamel

Christine Gauthier

Comité de rédaction :

Gilles Mongeau, SJ

John O'Brien, SJ

Michel Corbeil, SJ

Edmund Lo, SJ

Barry Leidl

Frédéric Barriault

Autres collaborateurs :

Jean-Denis Saint-Félix, SJ

Gordon Rixon, SJ

Eric Clayton

Katy Ramos-Borges

Colleen Hutchison

Levelt Michaud, SJ

Mise en page :

Camille Legaspi

Impression :

PubCité

Année 2022 – numéro 1

Date de publication :

15 décembre 2021

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec

25, rue Jarry Ouest

Montréal Québec

Canada H2P 1S6

Pour toute question

concernant la revue

(abonnement, etc.):

Directeur : José Sánchez

CANcommunications@jesuites.org

514-387-2541

jesuites.ca

2 Mot du Directeur

4 Mot du Provincial

Nos oeuvres

7 Pour une Église autochtone à *Waase'aandimikaaning*

11 Au service d'une justice enracinée dans la foi : devenir solidaire des populations de l'hémisphère sud

15 Ouverture, diversité et inclusion : le nouveau Centre de spiritualité ignatienne de Montréal

Actualités

17 Des nouvelles canadiennes

Autres oeuvres

18 Marcher avec les exclus : Autres oeuvres et projets

Portrait jésuite d'ici

19 D'une retraite bouddhiste aux jésuites : le parcours de Ted Penton, SJ

Formation

23 Se trouver soi-même en servant les autres

Haiti

26 Un phare d'espérance contre vents et marées

27 Défendre les droits des migrants haïtiens

29 Appel en faveur d'Haïti

Spiritualité

32 Quand Jésus fait des maths, l'amour gagne

Sagesse ignatienne au quotidien

34 Devenir les artisans d'une humanité nouvelle

Événements et ressources

37 Événements, Publications, Ressources

International

39 James Martin, SJ : vivre du Christ, écrire et plaider pour les LGBTQ

43 Nouvelles internationales

44 Encourager les femmes, transformer les communautés

Témoignage d'une vie

48 De Edmundston à Kahnawá:ke : la symphonie du P. Louis Cyr

51 Les Jésuites du Canada restent toujours engagés au service de la vérité et de la réconciliation pour les victimes d'abus



26



39



51

Photo de couverture : Marc De Assis

Chers amis et chères amies,

Vers la fin de ma vingtaine, peu de temps avant de discerner une vocation dans la Compagnie de Jésus, j'ai vécu un renouveau spirituel qui m'a interpellé. Il m'est apparu clairement que « ma pratique de la foi ne serait jamais complète si ma vie de prière ne s'accompagnait pas d'actions concrètes, particulièrement auprès des personnes les plus défavorisées. » En effet, j'ai constaté que ma vie de prière et ma fidèle participation à l'eucharistie ont été moins gratifiantes jusqu'à ce que je porte attention et que je réponde à cet appel. Depuis ce temps, à travers ma vie de jésuite, j'ai appris et j'ai fait de mon mieux pour mettre en pratique la célèbre déclaration de la 32e congrégation générale (1975) (laquelle a été un moment déterminant pour le renouveau de la mission des jésuites à travers le monde).

La mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui est le service de la foi, dont la promotion de la justice constitue une exigence absolue en tant qu'elle appartient à la réconciliation des hommes demandée par leur réconciliation avec Dieu (CG 32, décret 4,2).

La foi et la justice sont comme deux facettes d'une même réalité; les mettre en pratique nous aide à nous mettre sur la voie d'un véritable compagnonnage avec Dieu — Père, Fils et Saint-Esprit —, avec les autres humains et avec le reste de la création. Quelle grande mission!

Les jésuites s'efforcent continuellement d'aller de l'avant et d'approfondir les engagements qui ont toujours fait partie de notre tradition. Nous essayons de ne jamais tomber dans la complaisance et la routine dans notre promesse d'encourager la foi et de promouvoir la justice. Ainsi, la publication des préférences apostoliques universelles (PAU), il y a deux ans, a fourni des repères contemporains pour notre mission. À travers le prisme de la spiritualité ignatienne et avec le désir profond de montrer aux autres le chemin vers Dieu, nous avons renouvelé notre engagement envers les exclus, les jeunes et la sauvegarde de l'environnement.

Le numéro actuel de *Jésuites canadiens* se concentre sur « la marche avec les pauvres et les exclus », la deuxième

préférence apostolique. Qu'il s'agisse des Autochtones dans notre pays, des marginaux de nos villes ou des immigrants, leur voix est souvent ignorée; et plusieurs disent que celle-ci l'est de plus en plus. Dans le contexte de notre province jésuite canadienne, je voudrais particulièrement attirer l'attention sur le pays d'Haïti et le travail des jésuites qui y vivent. Premièrement, il est important de rappeler qu'Haïti et sa communauté jésuite font partie intégrante de la province jésuite canadienne. Deuxièmement, Haïti est un endroit où notre présence est plus que jamais indispensable. Troisièmement, nous remercions Dieu de nous avoir envoyé de nombreuses vocations au point que les jésuites haïtiens accroissent leur engagement apostolique dans tous les secteurs qui font partie du champ de la mission jésuite. Quatrièmement, à la lumière de leur croissance exponentielle, je lance un appel personnel à vous tous et toutes afin de vous inciter à contribuer pour soutenir notre travail en Haïti.

Je termine par une question : où nous situons-nous face à l'appel de notre foi — l'appel de Jésus notre frère — à promouvoir la justice et la réconciliation dans notre monde? En effet, il faut du courage pour regarder en soi et reconnaître ce que j'ai fait « par action et par omission », pour citer le rite pénitentiel de nos célébrations eucharistiques. Nous sommes tous concernés et, avec l'aide de Dieu, nous pouvons apporter la guérison à notre monde brisé.

Saint Ignace, priez pour nous.




A handwritten signature in black ink, appearing to read 'E. Oland SJ'.

Erik Oland, SJ
Provincial des
jésuites du Canada



Montrer la voie
vers Dieu à l'aide
des *Exercices spirituels*
et du discernement



Marcher avec
les exclus



Cheminer
avec les jeunes



Prendre soin de
notre maison commune



PRÉFÉRENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

JESUITS.GLOBAL/UAP

Nous vous demandons quelques instants de votre temps pour nous permettre d'entendre vos opinions et vos suggestions sur la manière dont le magazine Jésuites canadiens peut servir au mieux vos intérêts. Votre participation à cette enquête est entièrement volontaire. Nous vous remercions de votre temps et de votre soutien.

Recommanderiez-vous ce magazine à d'autres personnes intéressées aux jésuites du Canada ?

Oui Non

Pourquoi : _____

Où avez-vous trouvé ce magazine ?

- Reçu par courrier Centre de retraite
 Paroisse ou église Site web
 Donné par un ami Donné par un jésuite
 Autre : _____

Combien de numéros de Jésuites canadiens avez-vous lus ?

1 2 3 4

Quelle proportion du dernier magazine avez-vous lue ?

- Tout le magazine La majeure partie
 Certaines parties Rien de tout cela

Vous préférez lire Jésuites canadiens...

Papier En ligne Les deux

Section favorite du magazine :

- Nos œuvres Jésuite canadien
 Jésuite international Œuvre internationale
 Nouvelles canadiennes Nouvelles internationales
 La spiritualité ignatienne Méditation
 Ressources

Souhaitez-vous que le magazine traite d'autres sujets

Veillez indiquer votre accord avec cette déclaration : «Le magazine Jésuites canadiens renforce mon intérêt pour les jésuites»

- Tout à fait d'accord D'accord
 En désaccord Pas du tout d'accord

Quelles actions avez-vous prises après la lecture du magazine ?

- Participer à un événement (retraite, etc.)
 Faire un don
 Contacter un jésuite
 Contacter une personne qui travaille avec les jésuites
 Recommander les jésuites
 Transférer tout ou une partie du magazine
 Sauvegarder tout ou une partie du magazine
 Visiter le site web des jésuites
 Aucune mesure prise
 Autre : _____

Quelle est votre relation avec les jésuites ?

- Jésuite Collègue laïc des jésuites
 Ami Donateur
 Autre : _____

Utilisez l'enveloppe jointe pour soumettre vos réponses ou remplissez l'enquête en ligne :

<https://bit.ly/enquete-jesuitscanadiens>

Remplissez-le pour avoir une chance de faire gratuitement une retraite organisée par l'un de nos centres de retraite et de spiritualité.

Code QR pour l'enquête



Pour une Église autochtone

à Waase'aandimikaaning

par Eric Clayton

Papa était organiste à la paroisse, se rappelle Rosella Kinoshameg. Il nous a appris à jouer. C'est une des choses qui me sont restées. Ma participation à l'église se résumait à cela. À l'époque, on ne nous permettait pas de faire autre chose, je pense. Nous ne faisons pas les lectures ou des choses comme ça. »

Rosella est Ojibwée Odawa et vit sur le territoire non cédé de Wikwemikong. Bien des gens de son âge ont grandi en estimant que la foi catholique et leur culture traditionnelle étaient incompatibles.

On nous interdisait de célébrer nos cérémonies et de parler notre langue. Beaucoup ont perdu leur langue. Certains refusent encore de parler la langue, de croire à nos traditions et à nos cérémonies. »

Heureusement pour Rosella, son père ne voyait pas le catholicisme et la tradition comme des modes de vie contradictoires.

« C'était un homme profondément spirituel, dit-elle. Il jouait l'orgue à l'église et célébrait nos cérémonies à la maison. » Elle sourit en évoquant ce souvenir : « Nous observions certaines de ces cérémonies, vous savez comme les enfants sont curieux ! »

Un dimanche, lors d'un pow-wow, Rosella se souvient d'avoir vu un Ancien se lever pour réciter l'invocation. « Et il a prié dans notre langue. » C'était impressionnant d'entendre réciter ces prières dans ma langue, dit-elle. « Et je me suis dit : comme c'est beau ! C'est vraiment bien de prier dans sa langue, je voudrais pouvoir faire ça un jour. »

Les espoirs de Rosella sont devenus réalité. Ils font maintenant partie du travail et de l'héritage du *Anishinabe Spiritual Centre*.

« Comme je le dis aux gens, c'est mon deuxième chez-moi. J'éprouve ici un vrai sentiment d'appartenance. »

« Le Centre est l'un des grands foyers spirituels des jésuites du Canada », explique le père Gerry McDougal, SJ, qui a passé la plus grande partie de sa vie jésuite aux côtés des communautés autochtones. « Il a été construit à l'origine en vue de former des diacres, des prêtres et des ministres laïques pour la nouvelle communauté catholique anichinabée. »

UN DIALOGUE DE SPIRITUALITÉ

Le *Anishinabe Spiritual Centre* est né du programme de formation au ministère que les prêtres jésuites Michael Murray, SJ, Dan Hannin, SJ, James Farrell, SJ, et Lawrence Kroker, SJ, ont lancé en 1972. À l'heure du renouveau mondial des traditions spirituelles et culturelles autochtones, et dans l'esprit du concile Vatican II, ces jésuites avaient pour objectif de doter les leaders autochtones des outils nécessaires pour servir l'église locale, notamment à titre de diacres.

« Quelques-uns des premiers diacres n'avaient que des études secondaires, mais ils étaient très doués sur le plan spirituel et ils avaient une foi profonde, explique Gerry McDougal. Il s'agissait de cultiver chez ces eux l'assurance qui leur permettrait de se tenir devant leur communauté pour servir leurs gens. »

Mais l'éducation n'était pas à sens unique.



Des membres autochtones et non autochtones participent ensemble.



En matière de spiritualité, les jésuites ont beaucoup appris de ceux qu'ils formaient, remarque le père McDougal. Ils ont découvert la roue médicinale, par exemple, et la façon de l'appliquer à la spiritualité catholique. Il y a eu beaucoup de dialogue. »



Membres de la communauté pendant un rituel de purification

Les Premières Nations et les jésuites avaient un défenseur en l'évêque du diocèse.

« À Sault-Sainte-Marie, nous avons un véritable évêque de Vatican II, Alexander Carter, qui appuyait réellement ce projet jésuite pour revitaliser l'Église. »

« J'ai été étonnée par ce que l'évêque Carter avait en tête à l'époque où il travaillait avec les Premières Nations et les jésuites, se souvient Rosella. Je ne savais pas ce qu'il voulait faire. Mais quand j'ai lu cette histoire, ce qu'il avait écrit : encourager les Autochtones à redécouvrir leurs racines et à valoriser leur propre culture et la beauté de leurs cérémonies. Je me suis dit : "Wow!" »

Quelques années plus tard, après que la province jésuite locale eut acheté un ancien centre de villégiature, elle y a installé le programme de formation au ministère autochtone, qui allait devenir le centre spirituel. Il revient maintenant à Rosella, en tant que présidente du conseil d'administration, de contribuer à cristalliser une nouvelle vision.

POUR UNE ÉGLISE DIRIGÉE PAR LES AUTOCHTONES

« Waase'aandimikaaning, c'est le nom ojibwé que nous avons donné à l'endroit : un lieu d'illumination, un lieu de nourriture spirituelle, de croissance et de guérison, explique-t-elle. Car nous savions qu'une conception plus profonde du lieu nous aiderait à formuler une mission. »



Waase'aandimikaaning nous permet de trouver notre Créateur en nous-mêmes, chez les autres et dans toute la création, en nous laissant guider par nos ancêtres, nos aînés et la tradition jésuite. » De ce sens de la mission est né un engagement renouvelé envers nos valeurs. « Nous accordons une grande importance au respect et à la dignité, à la communauté, à l'hospitalité, à la guérison et à la réconciliation, au dialogue, à l'écologie, à l'éducation, aux arts et à la santé. »



Les espaces riches en nature offrent des possibilités de guérison



Le centre accueille les particuliers et les groupes pour des retraites ou des conférences.

Ces valeurs rappellent à Rosella et à ses collègues les racines profondes du centre : « nous entendons poursuivre le programme de formation au leadership anichinabé pour les diacres » et les autres leaders de la communauté.

Il faut un nom ojibwé, a dit quelqu'un. Nous l'avons donc appelé Damigong Bimiikaadwining : appel au service.



Le P. Carl Starkloff, jésuite américain et professeur de théologie au Regis College de Toronto, a enseigné plusieurs années au Anishinabe Spiritual Centre. Inspiré par les réflexions et les témoignages de la communauté autochtone, il a travaillé avec Rosella Kinoshameg et 39 autres personnes à une adaptation autochtone des Exercices spirituels de saint Ignace. Après trois ans, ils ont publié un livre : "The Quest for Spiritual Wisdom" [La quête de la sagesse spirituelle].

Le Anishinabe Spiritual Centre n'offre pas seulement un programme de formation au ministère; il propose des activités pour les jeunes, des possibilités de retraite, et on y partage de l'information sur la santé. Rosella est infirmière, elle travaille à un programme de sensibilisation et de prévention du diabète.

Mais ce qui est au cœur de la vie du Centre, c'est la promotion d'une vision autochtone de l'Église.

« Le programme des ministères a un objectif : c'est que d'ici quelques années, les Autochtones dirigent le programme et l'Église, dit McDougal. Les autres jésuites et moi-même sommes très heureux de soutenir l'Église autochtone tant qu'elle en a besoin, mais je pense qu'à terme, il y aura moins de jésuites. Nous faisons partie d'une Église vieille de 2 000 ans. L'Église a toujours été une Église en devenir. Il y a beaucoup de choses qui nous semblent aller de soi, mais qui n'existaient pas au début de l'Église; elles sont arrivées en cours de route, alors que l'Église est passée d'une culture à une autre. »

Il y a de moins en moins de prêtres. Le dernier Autochtone formé par le Centre pour devenir diacre a été ordonné en 1994. Mais il y a beaucoup de femmes : elles forment vraiment la colonne vertébrale de l'Église.

« Conscient de la situation, l'évêque du diocèse a conféré à plusieurs femmes un mandat de ministre. Cela leur permet d'animer un service de communion et de donner l'homélie ou une réflexion sur les textes de l'Écriture; elles président aussi les funérailles et les veillées au corps », précise le père McDougal.

Rosella a reçu l'un de ces mandats. Elle préside les funérailles et transmet les traditions à la prochaine génération.

« Je leur enseigne la langue, je leur apprend à prier dans notre langue, à chanter dans notre langue. C'est énorme de pouvoir chanter dans sa langue, souligne-t-elle. Il y a une grande différence entre l'anglais et notre langue et, comment dire, ça pénètre plus profond. »

Pour en savoir plus : anishinabespiritualcentre.ca



Eric Clayton est le directeur adjoint des communications à la Conférence jésuite du Canada et des États-Unis. Il est l'auteur d'un livre à paraître sur la spiritualité ignatienne et le storytelling aux éditions Loyola Press. Il vit à Baltimore, au Maryland, É-U, avec sa femme et ses deux filles.

Au service d'une justice enracinée dans la foi :

devenir solidaire des populations
de l'hémisphère sud

par Fannie Dionne | photos : CJI



De gauche à droite : **Jenny Cafiso**, directrice générale; **Victor Reyes**, coordinateur des communications; **Mercedes Arango Vasquez**, coordinatrice des programmes internationaux; **Pieter Niemeyer**, coordinateur des activités de sensibilisation; **Aasish Carmen**, coordinateur des relations avec les donateurs. Pas sur la photo : **Lola Moussa**, administratrice de programmes et de bases de données

L'amitié, la solidarité et l'engagement pour la mission jésuite de justice et de paix sont à la base des liens qui unissent Canadian Jesuits International (CJI) et ses partenaires jésuites en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les Caraïbes.



Ensemble, nous sommes forts, et avec votre soutien constant, nous pouvons changer les choses dans mon pays, le Soudan du Sud. »

*— Lydia Tabu Casmiro,
Service jésuite des réfugiés au
Soudan du Sud*

CJI est une œuvre des jésuites du Canada. « CJI a toujours eu pour mission de promouvoir des relations équitables avec les populations marginalisées de l'hémisphère Sud, explique Mme Jenny Cafiso, directrice générale de CJI. Avec ses partenaires jésuites sur place, CJI pratique la solidarité par un travail de conscientisation et de plaidoyer au Canada et en soutenant des partenariats en Afrique, en Asie et en Amérique latine. »

L'organisme est né en 1946, lorsque plusieurs jésuites canadiens répondirent à une invitation de l'Église locale à servir à Darjeeling, en Inde. Initialement connu sous le nom de Darjeeling Mission Service, il deviendra plus tard le Canadian Jesuits International. Ce changement de nom reflète



De jeunes Sud-Soudanais participent au Literacy Program of the Multi-educational and Agricultural Jesuit Institute of South Sudan (MAJIS), un programme des Jésuites d'Afrique orientale (AOR). Photo: AOR

une nouvelle missiologie, le rôle prépondérant de l'Église locale et la priorité accordée à la réciprocité, à l'engagement mutuel et à la justice sociale. Fondamentalement, on a toujours mis l'accent sur l'engagement envers les personnes vivant dans la pauvreté et l'exclusion dans les pays du Sud.

Aujourd'hui, CJI partage avec ses partenaires internationaux un même engagement pour les quatre préférences apostoliques universelles (PAU) adoptées par la Compagnie de Jésus en 2019 : montrer la voie vers Dieu, marcher aux côtés des pauvres et des exclus, accompagner les jeunes et travailler à la sauvegarde de notre maison commune.

CONSTRUIRE LA SOLIDARITÉ AVEC L'HÉMISPHERE SUD

CJI appuie plusieurs projets de la province jésuite de Darjeeling au Bengale-Occidental, en Inde, dont le Human Life Development and Research Centre (HLDRC). Ce centre accompagne les travailleurs pauvres et marginalisés des plantations de thé et leurs familles. Ces travailleurs, dont la plupart sont des Adivasis (un peuple autochtone), sont souvent spoliés de leurs droits et carrément exploités par les agences gouvernementales et les administrateurs des plantations.

Le P. Pascal Xalxo, SJ, directeur du HLDRC, nous confie qu'avec l'aide de CJI, le HLDRC a pu soutenir plusieurs familles de travailleurs grâce à ses programmes de moyens de subsistance durables durant la pandémie de COVID-19. Le P. Xalxo écrit :

« L'heure était au leadership pour répondre aux crises mondiales qui affectent les pauvres et les marginalisés. »

2020-2021: 39 projets
soutenus en Afrique, en Asie et
en Amérique latine

2019-2020: Total des dons
1 679 953 \$

2020-2021: Total des dons 2
378 994 \$

Pour en savoir plus :
canadianjesuitsinternational.ca



Messe célébrée lors de l'entrée en fonction des nouveaux représentants du diaconat et des conciliateurs ecclésiastiques (Tseltal). (Chiapas, Mexique)
Photo: Marisela García Reyes



Lok Manch organise une réunion communautaire pour identifier les problèmes et les défis à Karnataka, en Inde. Photo : Ullash Muduli

CJI est également solidaire des peuples autochtones du Chiapas, au Mexique. Le P. Luis Gerardo Moro Madrid, SJ, provincial du Mexique, souligne que « grâce à l'appui de CJI, le Jesuit Centro de Derechos Indígenas AC (CEDIAC) pourra contribuer à la reconstruction du tissu social de la région et remplir adéquatement sa mission ». Il ajoute :

La défense et l'exercice des droits des Autochtones sont une préoccupation fondamentale et permanente que nous voulons intégrer à notre travail pastoral. »

Au Honduras, CJI soutient les défenseurs des droits de la personne de Radio Progreso et l'Équipe de réflexion, de recherche et de communications (ERIC). Ils accompagnent les personnes marginalisées victimes de violence et de répression. Le P. Ismael Moreno (Padre Melo), directeur de Radio Progreso-ERIC, note que ces apostolats ont permis de nouer des rapports de coopération et, surtout, de solidarité, de proximité et d'amitié avec CJI.

Nous avons grandi dans la confiance et une vision commune de l'engagement pour la justice sociale et le monde des pauvres. CJI est un véritable compagnon du Nord, qui nous ouvre les bras et marche avec nous.»

CJI répond également aux urgences humanitaires en soutenant, par exemple, le Service jésuite des réfugiés ou les provinces jésuites touchées par des urgences complexes telles que la guerre en Syrie ou le séisme qui a frappé Haïti en août 2021.

L'organisme soutient des projets et des initiatives qui défendent les droits et la dignité de la personne, et qui promeuvent la justice économique et la transformation sociale basée sur l'équité, l'inclusion, la paix, la durabilité et l'intégrité de la création. Ces projets et ces initiatives portent sur l'éducation, la santé, l'accompagnement des personnes déplacées, la défense des droits de la personne et l'organisation communautaire, ainsi que sur l'agriculture durable et le soutien aux moyens de subsistance. CJI travaille également en collaboration avec d'autres organisations jésuites, comme le Réseau Xavier, qui regroupe des agences de solidarité et des bureaux de mission du monde entier.

CONSTRUIRE LA SOLIDARITÉ AU CANADA

CJI sait que les racines de l'inégalité et de la marginalisation se trouvent dans notre pays et dans nos cœurs. L'organisme contribue à bâtir un mouvement de solidarité au Canada par un travail de sensibilisation et de rayonnement dans les écoles, dans

les paroisses et auprès du grand public. Il organise des ateliers, des retraites, des webinaires et des tournées pancanadiennes de conférenciers internationaux, et il diffuse, dans les médias sociaux et diverses publications afin de les faire entendre ici, la voix et l'expérience vécue de ses partenaires internationaux.

CJI : DE PROFONDES RACINES IGNATIENNES

Le travail et l'identité de CJI s'enracinent dans la spiritualité ignatienne et les PAU. « Pour CJI, explique Mme Cafiso, les PAU sont à la fois une confirmation de ce que nous sommes et de ce que nous faisons, et une source d'inspiration qui nous incite à approfondir notre réalité, notre engagement pour le bien universel et notre façon de travailler et de vivre. »

« Nous sommes plus qu'une simple agence qui envoie de l'argent dans le Sud, insiste-t-elle. Notre véritable travail consiste à faire prendre conscience aux gens que les racines de l'inégalité, de l'oppression et de la marginalisation se trouvent dans les systèmes sociopolitiques et économiques, dont beaucoup proviennent du Nord. La solidarité internationale vise à changer ces systèmes. Notre population doit prendre conscience de ces problèmes et s'engager dans le changement social.

C'est un défi, car il est plus facile de donner dix dollars pour parrainer un enfant que de s'engager dans une action civique pour changer un système qui exclut et marginalise des personnes et des collectivités. »

C'est là que les PAU jouent un rôle essentiel dans le travail de CJI. « Lorsque le discernement s'enracine dans la vie quotidienne des personnes reléguées en marge de la société, déclare Mme Cafiso, il approfondit la compréhension que nous avons du rôle que nous pouvons jouer pour instaurer le changement. Nous nous inspirons de nos partenaires en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Ils nous aident à voir comment faire des quatre PAU une source de renouveau personnel et institutionnel, afin de vivre une conversion plus profonde, de nous engager davantage pour la justice et la paix, et de répondre avec encore plus d'audace au cri de la terre et de ses habitants. »



Les jeunes participants au Advocacy Symposium de CJI à Ottawa se penchent sur les diverses initiatives de plaidoyer auxquelles participent les jeunes Canadiens (2020). Photo: J. Cafiso/CJI



Les jeunes participants au Advocacy Symposium de CJI à Ottawa étudient les diverses initiatives de défense des droits auxquelles participent les jeunes Canadiens (2020). Photo : J. Cafiso/CJI



Fannie Dionne est historienne, mère de deux garçons (abonnée au café !), et passionnée par la justice sociale et l'écologie. Elle détient un doctorat sur les relations entre jésuites et Autochtones en Nouvelle-France, une maîtrise en littérature française et un certificat en communication.

Ouverture, diversité et inclusion :

le nouveau Centre de spiritualité ignatienne de Montréal

par Fannie Dionne

En juillet 2021, deux centres de spiritualité ignatienne basés à Montréal se sont réunis pour former le Centre de spiritualité ignatienne de Montréal (CSIM), une œuvre œcuménique bilingue animée par différentes communautés religieuses ignatienne et par des laïques. La Villa Saint-Martin et le Centre Wickham (le ci-devant « Ignatian Centre » porte maintenant le nom du jésuite qui a contribué à le mettre sur pied, John Wickham, SJ) ont décidé de joindre leurs forces pour être mieux en mesure d'offrir de la formation et de la direction spirituelle et aussi des retraites à la population de Montréal et des environs. Le P. Kevin Kelly, SJ, directeur de la Villa Saint-Martin, Mme Reta Desfosses, directrice du Centre Wickham, ainsi que Mme Lynn Barwell, directrice de la formation, expliquent ce qu'est le Centre de spiritualité ignatienne de Montréal, et comment il a vu le jour sous la mouvance de l'Esprit saint.

« Le Centre de spiritualité ignatienne de Montréal est un lieu d'exploration, un facteur de cheminement spirituel, là où Dieu rencontre et oriente chaque personne. » — Kevin Kelly, SJ

ACCOMPAGNER LES JEUNES ET LES PERSONNES MARGINALISÉES

Le Centre de spiritualité ignatienne de Montréal vise à toucher non seulement ceux et celles qui connaissent déjà la spiritualité ignatienne, mais toutes les personnes de différentes traditions religieuses ou sans affiliation religieuse.

« Une grande partie du travail que nous faisons consiste à aider les gens à comprendre avant tout où Dieu agit dans leur vie, dit le P. Kelly. Nous essayons de soutenir la spiritualité en tant que processus de découverte personnelle en utilisant les outils qui sont au cœur de la spiritualité ignatienne. »

Mais le nouveau CSIM aura aussi des programmes qui s'adressent spécifiquement aux personnes marginalisées de Montréal.

« Nous collaborons avec le Service jésuite des réfugiés, explique le P. Kelly, afin d'offrir des retraites aux personnes récemment arrivées au Canada.

Nous travaillons aussi avec d'autres communautés religieuses et un Autochtone bien introduit dans l'Église catholique de Montréal afin d'offrir à Montréal le Projet de spiritualité ignatienne. Le Projet de spiritualité ignatienne est un programme de retraite destiné aux personnes qui ont connu l'itinérance et la toxicomanie, mais qui ont fait de premiers pas vers la guérison. »

« Nous n'oublions pas les jeunes, ajoute le P. Kelly. Pour les jeunes adultes, le Centre a toujours eu des liens avec le Newman Centre, et nous allons recommencer à leur offrir plus régulièrement un accompagnement spirituel et des retraites. » Mme Barwell ajoute qu'on souhaite aussi rejoindre les écoles. « Nous travaillons déjà avec l'école secondaire Loyola, qui fait la retraite Kairos à la Villa chaque année, mais nous envisageons d'offrir cette activité à d'autres écoles, et pas nécessairement aux seules écoles catholiques. »

NOUVELLE PROVINCE, NOUVEAU CENTRE, NOUVEAUX LOCAUX

En fait, les deux œuvres sont complémentaires puisque le Centre a formé de nombreux directeurs spirituels, en français et en anglais, tandis que la Villa, qui propose des retraites individuelles, n'avait plus assez de directrices et de directeurs. « Nous connecter à la Villa et créer une entité où nous pouvons tous travailler ensemble, je pense que c'est une adaptation parfaite, déclare Mme Desfosses.

Notre objectif a toujours été de mettre les Exercices spirituels de saint Ignace à la disposition de tout le monde; la seule différence, c'est que nous allons maintenant travailler avec la Villa pour organiser des retraites avec nos accompagnatrices et nos accompagnateurs spirituels hautement qualifiés. »

Grâce au réseau de directrices et de directeurs spirituels rattachés au CSIM, Mme Desfosses peut maintenant orienter les personnes en quête de direction spirituelle vers des personnes-ressources bien formées et qualifiées pour rendre ce service.

La création du nouveau Centre de spiritualité ignatienne de Montréal entraîne également des déménagements. La Villa Saint-Martin se retrouvera l'an prochain à l'ouest de Pierrefonds, sur l'île de Montréal, dans un centre de retraite nouvellement rénové (et qu'administraient autrefois les Sœurs de Sainte-Croix), tandis que le Centre Wickham dispose maintenant de nouveaux locaux à Côte-des-Neiges, après

avoir quitté l'emplacement qu'il occupait depuis 45 ans près de l'école secondaire Loyola. Les nouveaux locaux se trouvent à proximité du centre-ville et de plusieurs des universités montréalaises.

« Nous serons au centre de Montréal, plus facilement accessibles pour une partie de la population que nous desservons », ajoute le P. Kelly.

La Villa quant à elle continuera d'offrir des retraites en silence, accompagnées et prêchées tout à côté du parc-nature du Cap-Saint-Jacques.

SUIVRE L'ESPRIT SAINT

« Ça peut sembler aller de soi, souligne Mme Barwell, mais nous nous laisserons guider par l'Esprit saint.

Nous avons des idées, nous pensons savoir où se trouvent les besoins, mais nous sommes vraiment ouverts à ce qui va se passer... à nous laisser conduire.

Au fur et à mesure que se feront sentir les besoins, nous dirigerons notre barque là où nous discernerons que l'Esprit nous conduit. Nous allons prendre le temps de discerner : ce qui rend la chose encore plus passionnante. »

« Absolument, ajoute Mme Desfosses, nous avons toujours cru que c'est Dieu, l'Esprit saint, qui conduit le Centre. L'argent, par exemple, ne nous a jamais inquiétés. Parfois, à l'automne, nous pensions ne pas avoir l'argent nécessaire pour ouvrir... et quelqu'un se présentait et nous donnait ce qu'il nous fallait. Avec l'Esprit, nous allons réussir. »

Pour en savoir plus : ignatiancentremtl.org





Adam Lalonde, SJ, et Mgr Terrence Prendergast, SJ

NOUVELLES ORDINATIONS SACERDOTALES

À Port-au-Prince, le samedi 5 juin 2021, Gerard Myriam Paul, SJ, et Jean Francky Guerrier, SJ ont été ordonnés prêtres par Son Excellence Monseigneur Pierre-André Dumas. Ce dernier a exhorté les nouveaux prêtres à apprendre à contempler la beauté de Dieu afin d'avoir un regard transformateur sur le monde et sur Haïti.

Le samedi 21 août, Mgr Terrence Prendergast, SJ, a présidé l'ordination sacerdotale d'Adam Lalonde, SJ, dans la paroisse Saint-Patrick d'Ottawa. L'archevêque a appelé à « une conversion profonde en ce qui concerne notre relation avec les peuples autochtones ».

LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES CATHOLIQUES EXHORTENT LA CECC À ÊTRE LEADER DANS LA RÉCONCILIATION

En juin, 21 congrégations religieuses catholiques, dont les jésuites du Canada, ont signé une lettre adressée à la Conférence

des évêques catholiques du Canada lui demandant de faire preuve d'un « leadership clair et courageux » dans l'élaboration d'un plan national de réconciliation catholique. En septembre, les évêques de la CECC ont publié une lettre d'excuses sur la question des abus que des Autochtones ont subis aux mains de catholiques au fil du temps.

UN 80^E SOUS LE SIGNE DU RENOUVEAU POUR LA REVUE RELATIONS

Relations a célébré ses 80 ans le 1^{er} septembre 2021 : une fête sous le signe de la joie et de la fierté pour cette revue d'idées qui reste toujours aussi pertinente et engagée qu'à ses débuts en 1941. Faisant le pont entre le passé et l'avenir, cet événement a permis au public de découvrir le virage jeunesse de la revue (maquette entièrement redessinée et ajout d'un nouveau site Web); le tout sans rien



sacrifier de la soif de beauté, de la profondeur intellectuelle et de la quête de transcendance qui animent la revue depuis ses origines.

Intitulée « En quoi croyons-nous? », cette 814^e édition de la revue se penche sur les quêtes de sens et de justice qui animent nos contemporains. L'identité ignatienne de Relations transparait partout dans cette nouvelle mouture de la revue. Outre le

maintien de la traditionnelle chronique « Sur les pas d'Ignace », soulignons les nouvelles rubriques « Aux frontières » et « En quête de sens », qui portent l'empreinte des préférences apostoliques universelles; tout comme la toute nouvelle série d'articles sur l'écologie politique et la sauvegarde de la maison commune.

LES NOUVEAUX NOVICES DE LA PROVINCE JÉSUIITE DU CANADA ET DU TERRITOIRE D'HAÏTI

Plusieurs jeunes hommes ont décidé d'entrer au noviciat en 2021: Nader Nasralla, qui a appris à trouver Dieu en toutes choses; Samuel Pilon, qui a notamment enseigné bénévolement les mathématiques et Justin Sauro, qui s'est rendu compte qu'il était appelé à quelque chose de différent de la vie militaire.



Trois nouveaux novices du Québec et trois d'Haïti.

En Haïti, qui fait partie de la province jésuite du Canada-Haïti, Joassaint « Wilgenns » Bazelais, qui a notamment vécu dans une communauté de L'Arche; Roodler Datilus, intéressé par la spiritualité ignatienne; et Renaud « Titus » Morantus, attiré le charisme jésuite, sont également entré dans la Compagnie de Jésus.

Marcher avec les exclus :

Autres œuvres et projets

Les Jésuites du Canada marchent avec les personnes autochtones, les personnes LGBTQ+, les réfugiés, les migrants, les femmes et ceux qui se rétablissent de l'itinérance et de la toxicomanie, le tout en vivant notre mission d'écouter et de défendre les droits de toutes les personnes marginalisées. Voici quelques exemples supplémentaires de nos œuvres :

IGNATIAN SPIRITUALITY PROJECT

Ignatian Spirituality Project (ISP) offre des retraites et des programmes spirituels transformateurs aux personnes qui se remettent de l'itinérance et de la dépendance. Ces dernières sont invitées à rencontrer l'amour de Dieu, l'espoir et la guérison par le biais d'un compagnonnage spirituel qui remodèle les vies et les relations.



SERVICE JÉSUIE DES RÉFUGIÉS

Le Service jésuite des réfugiés – Canada cherche à accompagner, à servir et à défendre la cause des réfugiés et des autres personnes déplacées, afin qu'ils puissent guérir, apprendre et définir eux-mêmes leur avenir. Un de ses objectifs est de mettre en lumière la réalité des personnes réfugiées, notamment par l'activité Un voyage en exil, pour que les Canadiens puissent agir par la suite.

MER ET MONDE

Mer et monde est un organisme d'initiation à la coopération internationale qui permet, chaque année, à quelque 300 stagiaires de participer à une formation préparatoire et de vivre une expérience de stage au Sénégal ou au Nicaragua, en collaboration avec de petits organismes communautaires locaux.



NATIVITY SCHOOLS

Les Nativity Schools au Canada – Gonzaga Middle School (Winnipeg) et Mother Teresa Middle School (Regina) – sont implantées dans des milieux défavorisés et accueillent principalement des élèves autochtones. Elles visent à briser le cycle de la pauvreté et assurer le succès des élèves. La réciprocité, en termes tant de partage des traditions que d'entraide, est au cœur du succès de ces écoles.

EASTERN CATHOLIC CHURCH À RICHMOND

C'est un prêtre jésuite qui administre cette église catholique, où les messes sont de tradition byzantine. Les membres de cette église veulent rejoindre les gens de toutes les cultures, par exemple si les services sont en anglais, on fournit aux paroissiens une traduction en chinois, en espagnol, en français, en tagalog, en roumain, en allemand, etc.

JESUIT FORUM FOR JUSTICE AND FAITH

Le Jesuit Forum offre aux gens un espace, en petits groupes, pour parler des préoccupations sociales et écologiques, par exemple en publiant des guides de dialogue, dont À l'écoute des voix autochtones. Leur espoir est de favoriser l'amitié, la transformation et une compréhension plus profonde du monde dans lequel nous vivons.

Pour en savoir plus : bit.ly/jesuites-justice-sociale ou bit.ly/jesuites-premieresnations

D'une retraite bouddhiste aux jésuites :

le parcours de Ted Penton, SJ

par Katy Ramos-Borges

Si vous aviez rencontré le P. Ted Penton, SJ, juste avant le début du millénaire et lui aviez dit qu'il serait ordonné prêtre jésuite en 2019... il ne vous aurait pas cru. En effet, Ted était athée lorsqu'il a décidé de faire une retraite dans un monastère bouddhiste en Thaïlande. L'expérience qu'il y a vécue a tout changé.

Le père Ted est maintenant prêtre jésuite et secrétaire du Bureau de la défense de la justice et de l'écologie à la Conférence des jésuites du Canada et des États-Unis. Dans cette interview, il parle de son parcours spirituel, de son éveil et du lien qu'il voit entre la foi et le travail pour la justice sociale.

COMMENT ÉTAIT VOTRE ENFANCE? ÉTIEZ-VOUS DÉJÀ INTÉRESSÉ PAR LE MONDE RELIGIEUX?

Je vis à Washington, mais j'ai grandi dans la banlieue d'Ottawa avec mes parents et mes deux sœurs cadettes. Ma mère était catholique et mon père s'est converti quand j'avais cinq ou six ans.

J'étais très dévot quand j'étais enfant. Quand j'avais 8 ans environ, je voulais être prêtre. J'aimais aller à la messe, réciter le chapelet et faire mes prières. Vers l'âge de 10 ans, j'ai commencé à m'intéresser moins à ce genre de choses et à l'âge de 12 ans, je n'avais plus aucun intérêt.



photo : Monastère bouddhiste en Thaïlande



Villa de formation en première intention - Villa St Michel



Ted Penton avec des amis lors du pèlerinage canadien en canoë en 2018.

Adolescent, j'étais donc athée, et comme mon père, j'ai commencé à lire au sujet de la philosophie. Il faut dire que j'étais un très bon élève et un grand lecteur! J'ai donc fait une majeure en philosophie à l'Université d'Ottawa.

EST-CE QUE C'EST À CE MOMENT-LÀ QUE VOUS AVEZ FAIT UNE RETRAITE DANS UN MONASTÈRE BOUDDHISTE ?

Oui, quand j'étais en Thaïlande en voyage, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a demandé si j'avais déjà pensé à faire une retraite de méditation dans un monastère bouddhiste. Je lui ai répondu que non et que je n'y avais jamais pensé. Et il m'a dit : «Eh bien, si cela vous intéresse, il y a cet endroit vraiment chouette où tous les mois ils organisent une retraite de 10 jours.»

Beaucoup de «backpackers» se rendaient dans cet endroit pour faire une retraite silencieuse. C'était ouvert à tous, même à ceux qui n'avaient jamais médité avant.

Cette retraite a été un vrai tournant pour moi. J'ai eu une expérience marquante et ensuite, j'ai voulu reprendre ma pratique spirituelle et travailler pour la justice pour ceux qui sont en marge.

J'ai également eu le sentiment profond que mon propre foyer spirituel est dans l'Église catholique : j'ai donc recommencé à aller à la messe chaque semaine.

COMMENT AVEZ-VOUS PRIS LA DÉCISION DE VOUS D'ENTRER DANS LA COMPAGNIE DE JÉSUS ?

Quelques mois après ma retraite, j'ai commencé mes études supérieures en philosophie et j'ai intégré un groupe catholique à l'université, la Pax Christi, qui travaille pour la justice sociale. Parfois, nous allions travailler dans une

C'était l'occasion pour moi de me pencher sur les grandes questions philosophiques comme : qu'est-ce qu'une bonne vie? Quelle est la meilleure façon de vivre?

C'est ainsi que j'ai recommencé à m'intéresser davantage à la religion, mais je n'étais pas du tout pratiquant, juste très intéressé par différents courants philosophiques et religieux ainsi que par la psychologie de la religion et la sociologie de la religion. Je trouvais fascinantes toutes les différentes perspectives sur la croyance religieuse, la pratique religieuse et le comportement religieux.

Et puis, après avoir terminé mes études, j'ai déménagé en Corée du Sud pour enseigner l'anglais, avant d'envoyer des candidatures pour faire des études supérieures en philosophie.

soupe populaire ou visiter un refuge. Ces activités me touchaient.



J'aimais mes études, mais c'était le travail bénévole avec des gens qui étaient en marge qui m'intéressait le plus. C'est pourquoi au bout de deux ans, j'ai décidé de ne pas continuer mes études, mais de poursuivre le bénévolat.

J'ai alors passé une année comme bénévole, principalement en Équateur et au Mexique. J'ai ensuite postulé au Corps des volontaires jésuites en Caroline du Nord, où j'ai œuvré pendant deux ans. Je travaillais avec des travailleurs agricoles migrants dans un bureau d'aide juridique qui offrait une assistance juridique et qui faisait de la sensibilisation dans des camps de travail migrants, principalement auprès de travailleurs mexicains. C'est là que j'ai découvert la spiritualité ignatienne et le discernement.

L'objectif du discernement de la volonté de Dieu n'est pas une sorte de volonté abstraite, mais plutôt de se questionner sur où Dieu m'appelle-t-il aujourd'hui, cette semaine et ce mois-ci? Cet exercice spirituel a eu un grand effet sur moi et je me suis reconnu dans mon implication avec le Corps des volontaires jésuites. Je me sentais connecté avec la spiritualité ignatienne et ses valeurs de justice sociale, de communauté, de spiritualité et de simplicité.



BBQ du Ignatian Spirituality Project



Le père Ted Penton lors d'une manifestation et d'une rencontre avec Matt Cuff, du Ignatian Solidarity Network

VOUS ÊTES MAINTENANT SECRÉTAIRE DU BUREAU DE LA DÉFENSE DE LA JUSTICE ET DE L'ÉCOLOGIE À LA CONFÉRENCE JÉSUISTE DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS. QUE PENSEZ-VOUS DE L'AUGMENTATION DES MANIFESTATIONS CONCERNANT LES QUESTIONS SOCIALES ET CLIMATIQUES?

Il s'agit certainement d'attirer l'attention, une attention nécessaire, sur certaines des injustices structurelles profondes qui existent depuis longtemps. La première étape est en effet d'entraîner une plus grande sensibilisation du public pour faire émerger un désir de s'attaquer à ces injustices profondément enracinées. C'est là, à mon avis, l'intérêt des manifestations que nous voyons s'organiser ces derniers temps.

EST-CE QUE VOUS PENSEZ QUE CES MANIFESTATIONS AURONT DES RÉPERCUSSIONS DURABLES?

C'est difficile à prévoir, car il y a un long chemin à parcourir pour que ces injustices profondément ancrées dans notre société soient corrigées. Nous avons besoin d'efforts majeurs pour y remédier. J'espère donc qu'il y a de l'énergie et de la volonté pour continuer la lutte sur le long terme.

Je voudrais souligner qu'au Canada, par exemple, nous commençons tout juste à aborder la vérité et la guérison à la suite des événements survenus dans les pensionnats pour Autochtones au Canada.

Il y a eu une attention soutenue sur cette question pendant une longue période : la Commission de vérité et réconciliation a commencé en 2008 et s'est poursuivie jusqu'en 2015. L'importance de cette question est devenue évidente cette année, et nous n'en sommes encore qu'au début du processus. Mais on remarque qu'il y a une volonté, parmi les Canadiens, de continuer à marcher dans cette voie vers de bonnes relations avec nos frères et sœurs autochtones. Cela me donne donc l'espoir que nous pourrions aussi trouver cette volonté politique aux États-Unis sur cette question et sur d'autres questions.

Intéressé par la vocation et la vie jésuite ? Visitez etrejesuite.org



Le P. Penton pendant la réunion de l'EDS.



Ted Penton, SJ

2018-aujourd'hui :
Conférence jésuite du
Canada et des États-Unis,
Bureau de la défense de la
justice et de l'écologie ,
Washington, DC

2018 : Regis College (Toronto), M.Div. / STM

2014-2016 :
Ignatian Spirituality Project, Chicago, IL

2007-2009 : Département de la justice,
Droits de l'homme, Ottawa, ON

2005 : Harvard Law School, J.D.

2000-2002 : Legal Aid of North Carolina,
Farmworker unit, Raleigh, NC

1999 : Pennsylvania State University, M.A. en
Philosophie



Katy Ramos-Borges était responsable des communications au Centre justice et foi / Relations jusqu'à récemment. Elle continue aujourd'hui à militer pour différentes luttes sociales au Québec et à promouvoir les valeurs du christianisme social.

Se trouver soi-même en servant les autres

par Eric Clayton

Compagnon de saint Ignace, le prêtre jésuite espagnol Jérôme Nadal décrit ainsi le style de vie jésuite : « La forme de la Compagnie [de Jésus] se trouve dans la vie d'Ignace... Dieu nous l'a dressé devant les yeux comme un modèle vivant de notre manière de procéder. »

Cette manière de procéder qu'incarnait Ignace est bien vivante chez les jésuites d'aujourd'hui, car elle leur est transmise rigoureusement dans le cadre de la formation jésuite. Ces huit à douze années sont marquées par des expériences apostoliques, ou plutôt pour bien rendre le terme latin *experimentum* qu'emploie Ignace par des expériences apostoliques.

« Il y a différentes raisons pour lesquelles nous faisons faire ces expériences apostoliques, explique le P. Gilles Mongeau, SJ. Elles se rattachent à une intuition d'Ignace, qui a longuement réfléchi à sa propre expérience, à son cheminement et à celui de ses compagnons. »

Ces expériences que font les jeunes jésuites servent de fondations à leur formation, et cette façon de faire remonte aux origines de la Compagnie.

« Ignace a retenu des situations qu'ont connues les premiers compagnons ; il a cherché à les codifier dans un petit nombre d'expériences, parce qu'il mesurait le rôle qu'avaient joué ces expériences dans l'évolution de leur groupe. C'est ce qu'il espérait voir se répéter dans les générations suivantes. »

Les expériences apostoliques offrent des occasions concrètes, sur le terrain et dans la vie réelle, de pratiquer les valeurs jésuites de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance et de la mission.

« Ils aident la personne à se découvrir ou à se faire révéler un aspect de ce qu'elle est, et ils permettent à la Compagnie de voir se produire quelque chose chez l'aspirant jésuite. »

Le P. Mongeau mentionne quatre types particuliers d'expériences apostoliques qui surviennent habituellement pendant le noviciat, la première étape de la formation jésuite.

« L'expérience de l'hôpital a pour but de faire ressortir le désir d'être personnellement proche des pauvres. » À l'époque d'Ignace, les hôpitaux hébergeaient les indigents et les mourants; cet expérience est donc un appel à se trouver « intensément et intimement proche des personnes pauvres et marginalisées, une façon d'entrer en rapport avec elles ».

Un autre expérience typique demande au jeune jésuite de servir la communauté en effectuant des travaux manuels dans la maison : en nettoyant la salle de bain ou en récurant les plats à la cuisine, par exemple.



« C'est une expérience qui permet de se consacrer librement à une tâche plus humble ; l'accomplir simplement, généreusement et en esprit de disponibilité, autant de valeurs fondamentales qui sont au cœur de l'identité jésuite. »



Matt avec la classe de 6e année qu'il a aidée à Kingston.

L'expérience apostolique le plus connu, celui qu'on pratique normalement pendant la « régence », c'est l'enseignement. Il n'est pas rare de retrouver un jeune jésuite en face d'une classe. Mais pour Ignace, cet expérience ne consiste pas simplement à donner un cours.

« La clé, explique le P. Mongeau, c'est d'accueillir les gens au point où ils en sont dans leur vie de foi ; d'apprendre à s'adapter à eux pour les accompagner afin de communiquer d'une manière vivante la richesse et le dynamisme de la vie chrétienne ».

Enfin, il y a l'expérience du pèlerinage, où le novice jésuite est envoyé dans la collectivité. « Sans argent, il doit mendier pour se loger et se nourrir pendant un mois (la longueur peut varier). Il s'agit d'une expérience radicale de confiance en la providence de Dieu. »

Cet expérience particulier incarne « la pauvreté authentique qu'Ignace a en vue pour la Compagnie ». L'esprit de pauvreté constitue, pour reprendre ses mots, « la mère et le rempart de notre vocation ».

Pour le novice jésuite, les expériences sont autant d'appels à la conversion : « la conversion au charisme propre à la Compagnie, fondé sur la pauvreté, la disponibilité radicale, l'humilité, la générosité ».

Les expériences apostoliques subséquentes, celles que l'on vit aux étapes suivantes de la formation comme la régence, amènent le jeune jésuite à vérifier s'il peut s'épanouir dans une vie comme celle-là.

« Est-ce que ça colle? demande le P. Mongeau. Cet homme-là est-il un contemplatif dans l'action comme la Compagnie en cherche? Est-ce qu'il peut vivre la vie jésuite dans la joie? »

Pour Oliver Capko, SJ, qui fait sa deuxième année de régence comme enseignant et animateur de pastorale à l'école secondaire Saint-Paul de Winnipeg, la question qui est au cœur de son expérience de régence, c'est : qui suis-je?

Et la réponse se trouve dans « les dons de Dieu que j'offre et que j'ai plaisir à offrir aux étudiants, explique Oliver. Il est étonnant de voir comment les étudiants, et moi aussi, nous nous animons mutuellement en cheminant sur la voie vers Dieu. Ma vocation se trouve dans le partage que je fais de ce que je suis. »

La vie et l'héritage de saint Ignace orientent toujours le travail de ces expériences apostoliques; à un certain niveau, très peu de choses ont changé depuis l'époque du fondateur. Mais le contexte dans lequel se déroulent ces expériences est radicalement différent.

Prenez l'expériment de l'hôpital. « Vous n'aurez pas dans un hôpital d'aujourd'hui l'expérience que vous auriez faite au seizième ou au dix-septième siècle. L'expériment se fait maintenant dans un contexte très différent. »

Dans les communautés de L'Arche, par exemple, plusieurs novices vivent avec des personnes handicapées à différents niveaux; d'autres accompagnent des personnes que servent les Petites Sœurs des Pauvres ou les Missionnaires de la Charité.



Erik dans une communauté de L'Arche. photo : Erik Sorensen, SJ

« Ce qui importe, c'est moins l'aspect guérison ou la dimension fin de vie que le fait que ces situations extrêmes créent une immédiateté dans la rencontre, observe le P. Mongeau. On est loin d'une proximité abstraite des pauvres : il s'agit d'une vraie relation humaine, d'amitié, d'intimité. »

Il revient donc au directeur des novices, le jésuite responsable de la formation des jeunes jésuites, de mesurer à la fois l'objectif de l'expériment et les besoins et les capacités de chaque aspirant jésuite.

Erik Sorensen, SJ, qui a fait sa régence à l'école secondaire Loyola de Montréal, a été particulièrement rejoint par son rôle d'animateur de l'équipe de robotique.

« Ce travail m'appelait à conjuguer ma formation d'ingénieur et mon désir de témoigner de l'Évangile, dit-il. Il m'a amené à réfléchir à la manière dont j'étais appelé à incarner le message du royaume de Dieu dans une situation où il ne serait pas nécessairement entendu. »

Cette expérience m'a préparé à porter le message de l'Évangile dans toutes les situations où je pourrais me retrouver comme jésuite. »

« Quel rôle joue le discernement personnel du jésuite? demande le P. Mongeau. Il ne s'agit pas seulement de savoir ce qu'il désire ou ce à quoi il aspire ni jusqu'où il peut se dépasser. Il ne faut pas que l'expériment soit destructeur; il doit être le plus fructueux possible. »

Saint Ignace rappelle au jésuite de toutes les époques qu'il doit tout faire pour la plus grande gloire de Dieu et le bien de tout le monde (le prochain). En fin de compte, les expériments apostoliques atteignent leur but lorsqu'ils servent cet objectif, la vision du fondateur.

Un phare d'espérance contre vents et marées

par Jean-Denis Saint-Félix, SJ, supérieur des Jésuites d'Haïti



Sur le plan sociopolitique, Haïti connaît depuis un certain temps une situation de crise, des plus préoccupantes. Un ras-le-bol collectif est remarqué, les nouvelles ne sont guère réjouissantes pour le peuple qui se veut fort et résilient face à une réalité des plus dures et révoltantes. Un peuple qui essaie de garder un peu de dignité en dépit de cette laideur profonde avec lequel on nous dépeint sur la scène internationale. Nous sommes rendus à ce carrefour de notre existence de peuple où il faut une rupture avec cet état de fait lamentable et intenable pour s'ouvrir à une autre ère. D'un président en fonction abattu dans sa résidence à un séisme de magnitude 7,2 ayant affecté le Grand Sud du pays, jusqu'au refoulement inhumain de nos compatriotes à la frontière américaine en quête de mieux-être, la coupe est désormais pleine et se déverse.

La prolifération des gangs armés sur quasiment tout le territoire a provoqué le déplacement forcé de milliers d'Haïtiens; les plongeant dans une incertitude douloureuse. Sur le plan politique, il n'y a absolument pas de quoi être rassuré pour l'avenir; les accords se font et se défont au gré des manœuvres et des manipulations malsaines desdits gouvernants et hommes politiques.

Nous, les jésuites d'Haïti, à l'instar de tous les Haïtiens, et parce que nous sommes proches des hommes et des femmes du pays à travers notre mission et nos apostolats, nous subissons bel et bien le quotidien douloureux et frustrant qui résulte de la crise actuelle. Le jeune territoire jésuite d'Haïti

de la Province du Canada a, au cours de ces derniers mois, été quelque peu éprouvé: le père Rogério Da Silva, au terme de sa mission en Haïti, a été enlevé et séquestré, mais le dénouement fut heureux. Les locaux du Service Jésuite aux Migrants ont été incendiés le 4 octobre dernier. La structure Foi et Joie est également affectée, parce que quatre de ses bureaux ainsi que son service des archives ont été détruits. Cet incendie survient à un moment où la vague migratoire des Haïtiens s'intensifie en raison de la crise sociopolitique qui ronge le quotidien. Le SJM, organisme d'apostolat social, s'implique depuis plus d'une vingtaine d'années dans la question migratoire par l'accompagnement des migrants déportés et la promotion du respect de la dignité et la défense des droits de ces derniers. Les suivis administratifs sont en cours et nous comptons sur l'appui de nos partenaires et de nos amis pour remettre sur pied cette *œuvre jésuite* pour la poursuite de sa mission.

Somme toute, nous restons plus que persuadés que la situation ne peut pas rester comme ça. Le peuple a déjà trop souffert. Malgré les risques réels, nous continuons d'apporter notre contribution en vue de faire une différence. Au lendemain du séisme du 14 août, une commission a été mise sur pied, pour apporter une réponse concrète et conséquente aux sinistrés, comme ce fut le cas après l'ouragan Matthew. Nous continuons d'être attentifs à l'évolution de la situation sociopolitique, produisant et partageant avec d'autres notre analyse et notre expertise, et accompagnant notre peuple dans sa lutte pour de meilleures conditions de vie.



photo : sjmhaiti.org

Défendre les droits des migrants haïtiens

par Levelt Michaud, SJ

2020-2021

- 39 membres du personnel
- Travail en collaboration avec d'autres organisations (ex. : Groupe d'appui aux rapatriés et réfugiés, UNICEF, Bureau intégré des Nations Unies en Haïti)
- 13 182 bénéficiaires directs
- 80 575 bénéficiaires indirects

Le Service jésuite aux migrants/Solidarite Fwontalye-Haïti (SJM/SFw-Haïti ou SJM-Haïti) est un organisme d'apostolat social de la Compagnie de Jésus en Haïti. Il se donne pour mission d'accompagner les compatriotes haïtiens refoulés vers les frontières et de travailler à la promotion et la défense des droits des migrants – ces personnes déplacées dont la dignité n'est pas toujours respectée dans ce processus difficile qu'est le rapatriement, parce qu'elles sont souvent victimes de sévices et d'agressions de toutes sortes (physiques, sexuels, moraux) – et ainsi de contribuer à la prévention de l'émigration forcée et irrégulière des citoyens haïtiens. Créé le 19 juin 1999, ce service intervient particulièrement dans les secteurs suivants : migration, droits de la personne, transformation sociale et plaidoyer ; accueil et assistance humanitaire aux migrants déportés, rapatriés et réfugiés ; interventions en cas d'urgence et renforcement des capacités des organisations communautaires de base..

La structure jésuite s'inscrit consciencieusement dans ce travail contre l'isolement et l'exclusion dont sont trop souvent victimes les migrants ; dans l'accompagnement psychologique et juridique nécessaire à tous les déplacés

forcés, pour faciliter cette étape de refoulement, qui pour eux constitue un retour dans un milieu invivable alors qu'ils avaient choisi de migrer vers d'autres cieux.

En fait, durant les cinq dernières années, la situation sociopolitique et économique d'Haïti a pris des proportions ingérables ; cette situation intenable pour les habitants entraîne inévitablement un exode vers des lieux plus sûrs et plus accueillants. Une vague d'Haïtiens, en majorité jeunes, s'est dirigée vers certains pays de l'Amérique latine aux conditions de migration apparemment plus souples dont le Brésil et le Chili. Nous avons assisté, impuissants, au départ (quasiment toujours dans des conditions désordonnées et illégales) de la population active, la véritable force de travail et de production du pays. Les gangs armés font régner la terreur et semblent s'imposer face à la Force armée nationale. Ces derniers mois, l'insécurité a revêtu une nouvelle forme : l'enlèvement contre rançon, dirigé contre la grande frange de la population déjà recapitalisée et majoritairement au chômage. Cette situation de crise a engendré un fort déplacement de compatriotes. C'est dans ce contexte de grande crise haïtienne que SJM-Haïti essaie de servir les plus vulnérables.

Un incendie dévastateur a entraîné la perte totale de l'ensemble du bâtiment le lundi 4 octobre 2021, y compris toutes les données physiques et électroniques. Depuis nous continuons à travailler malgré tout, car les besoins sont pressants et urgents.



Levelt Michaud, SJ, directeur national du Service jésuite aux migrants, a étudié la philosophie en République dominicaine et la théologie à Paris, et récemment il a fait une maîtrise en éthique sociale et immigration à Boston College aux États-Unis. Il a été ordonné prêtre en décembre 2020 à Port-au-Prince, en Haïti.



photos : sjmhaiti.org

Ces derniers jours, mes prières ont souvent été dirigées vers Haïti, suite à l'assassinat du Président et la blessure de son épouse. Je me rallie à l'appel sincère des évêques du pays à "déposer les armes, choisir la vie, choisir de vivre ensemble fraternellement dans l'intérêt de tous et dans l'intérêt d'Haïti". Je suis proche du cher peuple haïtien ; j'espère que la spirale de la violence cessera et que la nation reprendra le chemin d'un avenir de paix et d'harmonie.

Pape François - 11 juillet 2021

Chers amis,

Les mots du Pape François cités ci-dessus sont une réponse à une situation déjà déplorable qui s'est aggravée ces derniers jours. Je me fais l'écho de ses sentiments et je vous écris pour demander votre soutien - moral, spirituel et financier - à nos Jésuites haïtiens qui continuent à travailler dans cette nation appauvrie sans compter.

La présence des Jésuites en Haïti remonte à plusieurs générations, les premiers Jésuites étant arrivés au 18e siècle, puis à nouveau au milieu du 20e siècle. L'histoire de l'engagement des Jésuites canadiens a connu des hauts et des bas, les Jésuites ayant été expulsés du pays à deux reprises pendant des périodes de troubles et d'agitation politique. Plus récemment, cependant, à partir d'une base de quelques Canadiens français dévoués et d'une poignée de Jésuites haïtiens, la Compagnie de Jésus a pu étendre sa mission à ce pays magnifique, mais terriblement pauvre. Comment ? Depuis le début des années 2000, les vocations locales ont été nombreuses, au point que les jésuites haïtiens représentent aujourd'hui près d'un quart des membres de la province jésuite du Canada. Ce nombre impressionnant de jésuites haïtiens nés dans le pays a permis d'étendre la portée apostolique qui inclut maintenant l'éducation à tous les niveaux, la spiritualité et les paroisses, la justice sociale et le travail avec les migrants. Les jésuites haïtiens sont en mesure d'être des agents importants du changement !

Comme fruit de cette mission en expansion, en juillet 2018, en même temps que la fondation de la nouvelle province jésuite canadienne, le Père Général Arturo Sosa a nommé le Père Jean Denis Saint Félix supérieur des jésuites d'Haïti. Pour la première fois, un supérieur originaire du pays et vivant dans le pays devait être responsable du soin des jésuites haïtiens, des oeuvres et de la croissance de la mission jésuite. Au cours des trois dernières années, malgré l'agitation politique continue, la pauvreté croissante



photo : Curie du territoire des jésuites en Haïti



photos : CNS



et le Covid19, le Père Jean Denis a établi des plans pour l'avenir de la Compagnie en Haïti. J'ai travaillé en étroite collaboration avec lui pour établir la fondation et l'infrastructure d'un territoire jésuite d'Haïti de plus en plus autosuffisant.

La fondation et l'infrastructure sont essentielles pour l'avenir du territoire, qui comprend 5 communautés distinctes, son propre noviciat et les engagements apostoliques mentionnés ci-dessus. La clé pour continuer le mouvement vers l'avant sera la solidification d'un bureau central d'administration et de développement, pour assurer le fonctionnement du territoire et aider à collecter des fonds pour les missions, et pour la formation de jeunes jésuites. A cette fin, les jésuites haïtiens ont établi la Fondation Godefroy Midy comme un dépôt de fonds pour aider à soutenir la future mission. Une biographie du Père Midy est jointe.

Dans un pays aussi pauvre qu'Haïti, les fonds sont difficiles à collecter localement, et c'est pourquoi j'écris cette lettre pour demander votre soutien afin d'aider les Jésuites d'Haïti à aller de l'avant dans la construction de la Fondation Godefroy Midy pour soutenir notre mission et la formation des Jésuites. Afin de commencer à aller de l'avant avec cette initiative, en plus des fonds de la Province déjà désignés pour Haïti, la Province des Jésuites égalera tous les dons jusqu'à un montant de 1.000.000 \$.

Le Père Jean Denis et moi-même vous remercions d'avance pour votre générosité et je lui laisse le mot de la fin :

En mon nom propre et au nom de toutes les collaboratrices et collaborateurs et celui de tous les jésuites, vivant et travaillant en Haïti aux côtés de ce beau peuple, mais souffrant, nous vous remercions de votre généreuse contribution à l'avancement de notre mission qui consiste à « faire grandir la vie et germer l'espérance dans le cœur des hommes et des femmes d'Haïti », spécialement les jeunes pour qu'enfin nous puissions arriver à nous prendre en charge et participer valablement au développement intégral de notre pays. Notre gratitude aussi au père Erik Oland et à toute la province du Canada pour son accompagnement et son support inconditionnel.

En toute solidarité,

Erik Oland, SJ
Provincial

Fr. Jean Denis Saint Félix SJ
Supérieur des Jésuites d'Haïti



Père Godefroy MIDY est né à Meyer (Grand Gôave) le 4 décembre 1932. Il a fait ses études primaires chez les Frères de l'Instruction Chrétienne à la Vallée de Jacmel et ses études secondaires au Petit Séminaire Collège Saint Martial à Port-au-Prince. Entré au Grand Séminaire Notre Dame à Port-au-Prince en août 1950, il a été ordonné prêtre le 29 juin 1959 pour l'Archidiocèse de Port-au-Prince. Après son ordination sacerdotale, il a travaillé comme vicaire dans les paroisses suivantes : Saut d'Eau, Saint Joseph (Port-au-Prince), Croix-des-Bouquets, Petit-Gôave, Sainte-Anne (Port-au-Prince). Il a, par la suite, laissé Haïti pour des études en philosophie et en counseling à l'Université Fordham, New-York où il a décroché respectivement un doctorat et une maîtrise. Entré chez les Jésuites (Province du Canada Français) le 15 octobre 1973 à Montréal, il a réalisé par la suite des études en théologie (doctorat) à l'Université de Montréal. Après un séjour relativement long à l'étranger, P. MIDY est retourné en Haïti en octobre 1976. Il a prononcé ses derniers vœux le 31 juillet 1983. Nous le retrouvons d'abord comme professeur de théologie au Grand Séminaire Notre

Dame à Port-au-Prince., ensuite comme animateur spirituel à la section de philosophie du même Grand Séminaire à Cazeau. De là son engagement apostolique allait rayonner dans toute l'Église d'Haïti : à la Conférence Haïtienne des religieux (CHR) comme accompagnateur du comité directeur et conseiller dans diverses commissions, à travers les diocèses, archidiocèses et les congrégations religieuses au moyen de ses nombreux retraites, conférences, ateliers de formation, auprès des cadres des communautés ecclésiales de base et d'autres associations de laïcs etc. Figure de proue du vaste mouvement au sein de l'Église catholique qui a abouti à la chute de la dictature des Duvalier en 1986. Il a grandement contribué au renouvellement de cette Église en Haïti après le Concile Vatican II (1962-65). Le père Godefroy Midy est le principal artisan de la mise en place de la Compagnie de Jésus en Haïti après le départ des Duvalier. Aujourd'hui encore, du haut de ses 89 ans, il est membre de l'équipe du discernement vocationnel pour le territoire jésuite d'Haïti, conférencier, animateur de retraites dans plusieurs congrégations religieuses. Il fait partie aussi de l'équipe du Centre de Spiritualité Manrèse.



Cher P. Erik, Oui, j'aimerais aider les Jésuites en Haïti.

Vous trouverez ci-joint mon don de _____ \$

Nom: (encaractères d'imprimerie) _____

Adresse : _____

Ville: _____ Province: _____ Code postal: _____

Téléphone _____ Courriel: _____

Votre chèque à l'ordre de : Missions Jésuites ou
Par carte de crédit

Visa Mastercard Amex

Numéro de la carte : _____

Date d'expiration : ____ / ____ CSV: _____

Signature: _____

À poster au : 25, rue Jarry ouest, Montréal QC H2P 1S6

MERCI.

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT FAIRE UN DON EN LIGNE : WWW.JESUITES.CA

Le numéro d'organisme de charité de l'ARC : 11910 4891 RR0001



Quand Jésus fait des maths,

l'amour gagne

par Gilles Mongeau, SJ | tableaux de Jean-Yves Fernand, alias Zantray

Lorsque j'ai vu ce tableau pour la première fois dans l'atelier de l'artiste, j'ai été immédiatement séduit. Les couleurs vives des vêtements des accusateurs contrastent avec la qualité terne, presque désertique, de l'environnement. La femme se tient seule, nue et humiliée, exposée à la rage de la foule. La couleur de sa peau est si sombre qu'elle absorbe la lumière qui tombe sur la surface du tableau; en termes de valeurs lumineuses, elle semble être plus une absence qu'une présence.



Jésus est assis par terre et écrit. Qu'est-ce qu'il écrit? En regardant de plus près, nous lisons : « $1 + 13 + 18 + 3 = [(13 - 9) + (5 - 2)] \times (9 - 3) - (12 - 5)$ ». En résolvant l'équation, nous découvrons qu'elle donne $35 = 35$, ce qui correspond au titre du tableau, *La femme adultère et ses 35 accusateurs*.

Mais si nous comptons le nombre d'accusateurs dans l'image, il n'y en a que 34. Dans sa présentation, l'artiste Zantray souligne que le 35^e accusateur est chaque personne qui regarde le tableau. Nous sommes tous des accusateurs, toujours plus prêts à blâmer l'autre et à en faire un bouc émissaire qu'à le sauver.

La nudité de la femme renforce cette vérité troublante. Elle a été saisie et amenée sur la place publique, sans avoir eu la possibilité de revêtir ne serait-ce qu'une robe.

En revanche, l'« homme adultère » de l'œuvre complémentaire de ce tableau est en train de se vêtir calmement. Il n'a pas été molesté dans la chambre où les deux adultères ont été découverts en flagrant délit.

La volonté des accusateurs de rejeter la faute sur la femme est pleinement révélée, ce qui nous met mal à l'aise : combien de fois ai-je été prêt à suivre la foule et à décharger mon poids de culpabilité et de complicité avec l'injustice sur l'étranger ou le marginal, pour en faire un bouc émissaire à chasser dans le désert pour qu'il y meure? Tant mieux si cet autre peut être accusé, comme la femme du tableau, de quelque crime que je peux amplifier dans mon imagination pour justifier le délestage de mon propre sentiment de honte sur elle.

Zantray poursuit, dans sa présentation, en soulignant qu'à l'opposé de cette propension à accuser et à condamner l'autre, saint Ignace propose dans les *Exercices spirituels* que « tout bon chrétien doit être plus disposé à donner une bonne interprétation aux actions ou aux paroles d'un autre qu'à les condamner ».



Sur le sol, Jésus écrit une deuxième réplique : « ♥ > ■ ». L'amour est plus grand que notre propension à mettre les gens dans des cases, à les laisser piégés et chargés de nos jugements et de nos accusations.

Cultiver une plus grande disponibilité à « sauver la proposition » de l'autre nous conduit à choisir d'imiter Jésus et à libérer notre prochain des situations de péché, de mort et d'injustice dans lesquelles il est piégé.

« Personne ne t'a condamnée? » demande Jésus à la femme. « Personne, Monsieur », répond la femme, une grande surprise dans sa voix. « Alors moi non plus je ne te condamne pas; va et ne pêche plus. » Plus qu'une décharge de culpabilité personnelle, le pardon de Jésus nous libère du pouvoir de l'accusation et de la désignation de boucs émissaires qui nous piègent, nous et nos sociétés, dans des cycles de violence et de division perpétuelles.



Jésuite depuis 1985, **Gilles Mongeau** a enseigné la théologie et la pastorale ignatienne au Regis College (Université de Toronto) de 2003 à 2018. Il est accompagnateur spirituel et animateur de discernement communautaire. Il a animé la pastorale auprès des personnes LGBTQ+ de la paroisse jésuite à Toronto pendant plusieurs années. Le P. Mongeau est adjoint du supérieur des jésuites du Canada.

Devenir les artisans

d'une humanité nouvelle

par Gordon Rixon, SJ

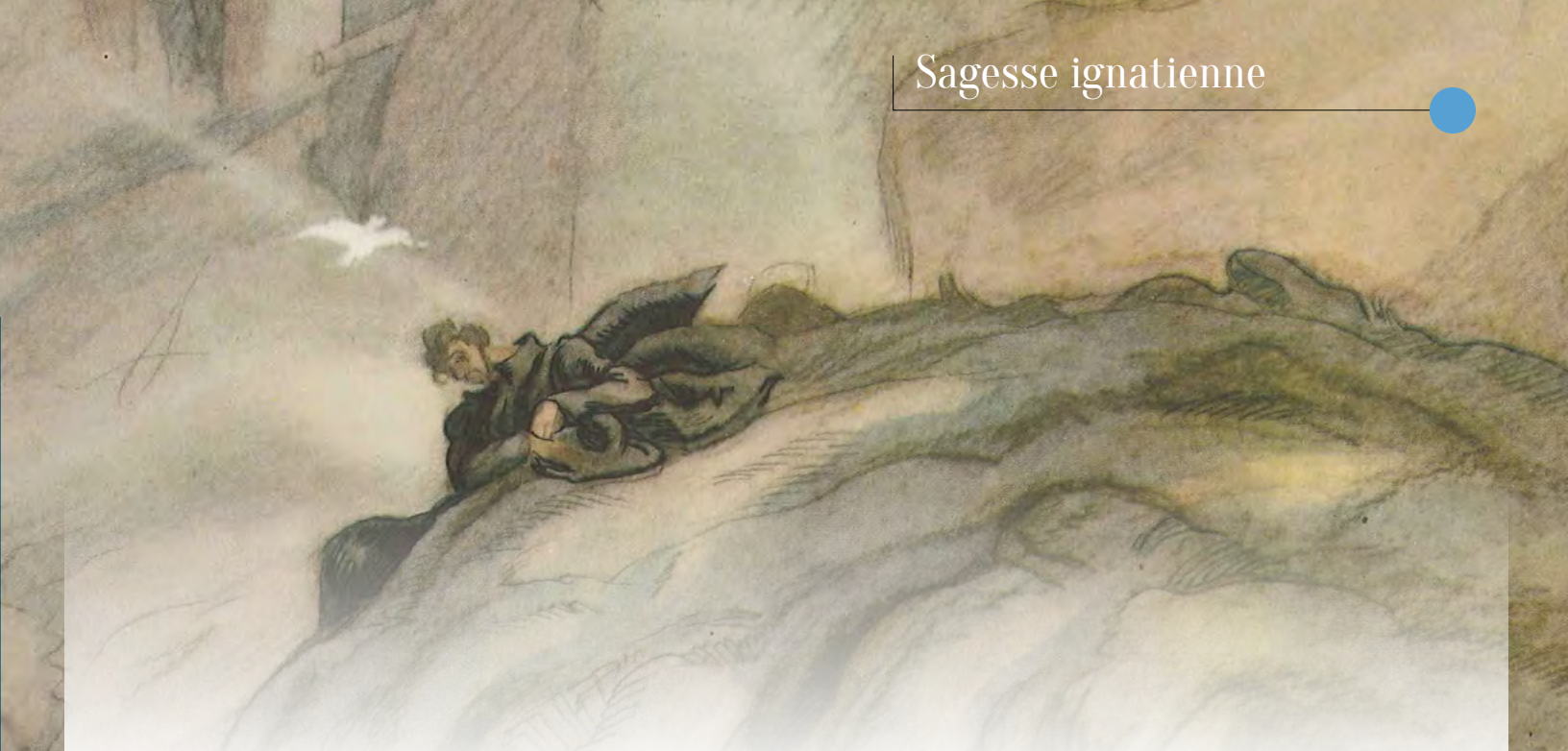
Le jour où Jorge Mario Bergoglio a été élu pape, les réseaux de télévision cherchaient des jésuites pour commenter la nouvelle. Je me suis retrouvé devant le chef d'antenne du bulletin de 18 heures d'un réseau national. « Que va faire le pape François dans les cent premiers jours de son pontificat pour préserver sa popularité ? », m'a-t-il demandé. « Je n'ai pas l'impression, ai-je répondu, que François s'inquiète beaucoup de sa popularité. Que nous soyons catholiques, chrétiens d'une autre confession, fidèles d'une autre religion, ou simplement hommes ou femmes de bonne volonté, il va nous rappeler, je pense, que nous sommes tous artisans d'une humanité nouvelle. » Avec un peu de recul, j'estime que tel est bien le principe dont s'est inspiré le pape François : développer nos capacités humaines afin de contribuer à un projet plus grand que nous et qui outrepassa sans doute la portée d'une tradition religieuse particulière.

En suivant cette approche, François a parfois été critiqué pour avoir indiqué de nouvelles possibilités d'inclusion et de compassion. Il évite ce qui divise et ce qui isole. Et malgré la perplexité qu'il provoque chez certains, François est loin de dériver. Son approche est solidement ancrée dans le « Principe et fondement » des *Exercices spirituels* de saint Ignace. Il en dégage trois filons : la gratitude de la

créature envers le Créateur, la liberté dans l'utilisation des dons et des talents, et l'engagement à louer, respecter et servir Dieu et le prochain.

La clé, le facteur de libération dans la pensée de François et dans les *Exercices spirituels*, c'est l'idée qu'en tant qu'humains, nous ne sommes pas le centre de l'univers. Nous sommes néanmoins aimés de Dieu et invités à participer au projet divin : construire un monde plus juste qui préserve, cultive et célèbre la beauté de toute la création, dans toute la luxuriante diversité de ses peuples et de leurs cultures. Nous touchons à nos racines les plus profondes et à notre sommet véritable quand notre vie devient libre, expression créatrice de l'Artiste divin.

Pourtant, nous le voyons, les agressions contre l'environnement, le scandale de la faim, l'exclusion sociale, la corruption politique, l'arrogance culturelle et l'idolâtrie religieuse frappent la planète et ses habitants. Le racisme, le colonialisme et la violence sexuelle altèrent les possibilités d'épanouissement de l'être humain. Ces distorsions déforment nos attirances et nos aversions spontanées et elles faussent nos modèles d'interaction sociale pour travestir l'interdépendance mutuelle en exploitation et en domination. Même les beaux discours sur le bien commun masquent parfois l'exclusion de groupes



entiers de personnes, refoulées de la communauté de ceux et celles qui contribuent à la création et en bénéficient.

Dans la « méditation des deux étendards », Ignace nous invite à réfléchir aux déviations de notre engagement par rapport au projet divin. Des déviations qui bernent souvent notre bonne volonté, non sans éloquence, car elles déplacent subtilement l'origine et la finalité divines de nos désirs et de nos actions en déformant notre moi véritable et son orientation authentique, laquelle transcende l'individu et l'espèce. Après avoir fait ressortir l'opposition entre orientations célestes et orientations mondaines sous les étendards du Christ et de Satan, Ignace nous invite à examiner les mouvements de nos pensées et de nos sentiments. Pour nous aider à effectuer cet examen, il distingue deux modèles.

Le mouvement négatif nous éloigne d'une participation plus complète à la source et à la finalité divines, et il est plus facile à observer et à décrire. Ce mouvement de désolation peut commencer par installer un bien limité au centre de nos préoccupations. Ce bien limité s'arroge une place qui n'est pas la sienne : il devient une fausse possession fragile et précaire, parce que dissociée du Donateur. Mensonge profond qui cherche à éviter d'être démasqué en se tournant vers les autres en quête de leur admiration. Or la perte éventuelle des honneurs menace ce mensonge vulnérable qui se réfugie alors dans l'autosuffisance de l'orgueil. Bref, le mouvement de la désolation va de la richesse mal placée à une fausse conception de l'honneur puis à l'isolement de l'orgueil.

Par contraste, le mouvement positif vers une participation plus complète au projet divin exige une attention particulière pour être bien discerné. Ce mouvement de consolation part de l'expérience de la pauvreté. Le centre même de mon être et de mon désir ne se concentre pas sur la possession, mais sur la relation au Donateur, relation que je ne contrôle pas. L'amour divin est offert gratuitement, sans qu'on puisse y prétendre. Vivre dans cet état de vulnérabilité expose la personne au mépris des autres, qui protègent leur fragilité en humiliant ceux qu'ils perçoivent comme faibles. En revanche, la personne qui accepte le don dans une simplicité transparente vit dans la liberté et la vérité, ce qui l'unit au Christ dans l'humilité. Le mouvement de consolation naît de la pauvreté et conduit de l'humiliation à l'humilité.

En pratique, le fait de cheminer avec les exclus est une entreprise complexe qui gagne à rendre explicite ce qui la rattache au développement du soi en lien avec l'origine et la finalité du projet divin. Mais la perception que nous en avons est imparfaite, subjective. Les sentiments et les perceptions qui façonnent notre engagement envers la société civile, les institutions religieuses, les privilégiés et ceux qui sont simplement différents de nous sur le plan social refont souvent surface et sont rarement entièrement résolus. Mais, la réflexion autocritique guidée par la « méditation des deux étendards » nous aide à relever et à évaluer les attractions et les aversions spontanées qui façonnent nos perceptions et elle nous invite à aller à la rencontre du monde en dépassant notre intérêt personnel.

Nous sommes placés devant un double défi. Le premier consiste à développer la liberté affective, la flexibilité intellectuelle et l'engagement social nécessaires pour rencontrer et accompagner ceux et celles qui vivent dans des univers d'expérience et de sens différents du nôtre. Le second concerne les cas flagrants d'injustice systémique qui s'expriment dans les déterminants sociaux du bien-être : les modèles discriminatoires de sécurité alimentaire, le harcèlement policier et l'accès limité à l'éducation, aux soins de santé et à l'emploi. Ces deux défis sont considérables, voire écrasants. Le « Principe et fondement » et les « Deux étendards » apportent le soulagement et l'espoir d'une orientation générale et d'une formation précise qui marient une capacité humaine croissante à un projet divin plus vaste que la personne et la collectivité. Ensemble, ils nous équipent pour devenir les artisans d'une humanité nouvelle.



Pour en savoir plus...

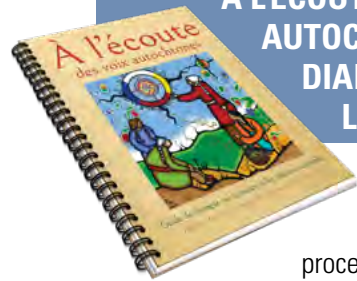
Notes de retraites par Pierre Teilhard de Chardin.



Gordon Rixon, SJ est professeur au Regis College de l'Université de Toronto, dont il a été le doyen de 2005 à 2014. Ses recherches portent sur la contribution des voix de croyants à la réconciliation sociale.

PUBLICATIONS

À L'ÉCOUTE DES VOIX AUTOCHTONES : GUIDE DE DIALOGUE SUR LA JUSTICE ET LES RELATIONS ÉQUITABLES



Ce guide du Forum jésuite pour la foi et la justice sociale vise à faciliter le processus de dialogue et d'apprentissage entre les peuples autochtones et non autochtones. Le livre présente 11 chapitres-ateliers, dans lesquels s'expriment de nombreuses voix autochtones.

À L'OMBRE DE SES AILES, LE LIVRE DE RUTH PAR JEAN-PIERRE SONNET SJ



Le court Livre de Ruth est un des plus beaux récits de la Bible. Cet ouvrage propose une lecture du Livre de Ruth attentive à l'art narratif qu'il met en jeu, et ceci afin de mieux saisir la théologie et l'anthropologie qui s'y déclarent.

DES FEMMES AU SERVICE DU MONDE : PORTRAITS DE SŒURS XAVIÈRES PAR FLORENCE CHATEL



Ce livre présente aux lecteurs les sœurs xavières, une communauté inspirée par l'élan missionnaire de saint François Xavier, SJ, qui s'efforce de rendre la spiritualité ignatienne accessible à tous. La journaliste Florence Chatel est allée à la rencontre de ces consacrées aux profils divers dont la vocation est d'être, au nom de l'Évangile, proches des gens dans leur milieu de vie et le travail.

RESSOURCES EN LIGNE



CONTEMPLATION ET ACTION POLITIQUE : UN GUIDE IGNATIEN POUR L'ENGAGEMENT CITOYEN

Cette ressource gratuite

des jésuites peut aider les catholiques à s'engager dans la vie civique par la prière et la réflexion. Téléchargez le guide à jesuites.ca/engagement-citoyen.



LES ESSENTIELS DE LA PRIÈRE SELON SAINT IGNACE

Cette collection de dépliants spirituels pour tous, qui vise plus particulièrement

les jeunes adultes, touche plusieurs sujets : comment prier la Bible ou comment prendre de bonnes décisions, etc. en plus de présenter certaines des meilleures prières jésuites! Pour télécharger les dépliants, visitez jesuites.com/essentiels-priere-saint-ignace.

ÉVÉNEMENTS

Nos centres de spiritualité et de retraite offrent toujours des occasions de renouveau spirituel. Pour toutes informations concernant les événements en cours dans nos centres de retraite et de spiritualité jésuites, visitez

jesuites.ca/vie-spirituelle et cliquez sur

« Participer à une retraite. »

Restez connecté aux jésuites du Canada pour plus de ressources spirituelles.

Pour davantage de ressources ignatiennes et pour connaître les événements et les publications, suivez-nous sur nos médias sociaux et inscrivez-vous à notre bulletin hebdomadaire : En toutes choses.

 @jesuites.ca  @JesuitesCanada

 @jesuitesducana

Inscrivez-vous à <http://bit.ly/newsletter-abonnement-signup>



Becky Sindelar est mère de deux enfants et travaille comme pigiste dans le domaine de la communication pour plusieurs organisations jésuites depuis son domicile dans la banlieue de Chicago. Elle est une ancienne élève de l'université Loyola de Chicago et a travaillé régulièrement pour les jésuites depuis l'obtention de son diplôme en 1999.





James Martin, SJ : vivre du Christ, écrire et plaider pour les LGBTQ

par Fannie Dionne

photo : Conférence des Jésuites des États-Unis et du Canada

Écrivain et conférencier prolifique, rédacteur au groupe America Media et consultant auprès du dicastère du Vatican pour la communication, le P. James Martin est l'un des jésuites les plus connus après le pape François. Cela tient en partie à un talent indéniable pour rendre la spiritualité ignatienne accessible à tous, mais aussi à son engagement marqué pour l'inclusion des personnes LGBT dans l'Église. Malgré ses nombreuses obligations, il a pris le temps d'évoquer pour nous son parcours étonnant dans la Compagnie de Jésus et les raisons profondes de son engagement. Comme saint Ignace, le P. Martin cherche à suivre les traces et l'exemple de Jésus.

QUELLE SORTE D'ENFANCE AVEZ-VOUS EUE ? EN QUOI VOUS A-T-ELLE FAÇONNÉ, ET PEUT-ÊTRE PRÉPARÉ À DEVENIR JÉSUIE ?

J'ai grandi dans une famille catholique qui n'était pas particulièrement dévote. On ne m'a pas envoyé à l'école catholique, mais j'allais habituellement à la messe dominicale ; je croyais en Dieu. En fait, ce n'est qu'après l'université que j'ai commencé à songer à la vie religieuse : j'ai vu un documentaire sur la vie du moine trappiste Thomas Merton et je me suis mis à me demander comment faire de ma vie quelque chose de

différent. Jusque-là, j'avais travaillé dans la finance d'entreprise, et j'étais plutôt insatisfait. Mais je n'avais aucune idée de ce que serait cette « autre chose ».

ET POURQUOI LES JÉSUITES ?

Je savais très peu de choses des jésuites quand j'ai entrepris cette réflexion. C'est le curé de ma paroisse qui m'a dit en passant que « je pourrais aussi bien » aller voir les jésuites.

Il y avait chez eux quelque chose que je trouvais très attirant. Ils avaient un solide sens de l'humour et je me suis senti chez moi parmi eux pratiquement dès le début.

Quand j'ai eu rencontré les jésuites, il m'a semblé que c'était l'endroit pour moi.

VOUS AVEZ ÉCRIT UN LIVRE ET VOUS AVEZ BEAUCOUP TRAVAILLÉ SUR LES RELATIONS ENTRE L'ÉGLISE ET LES PERSONNES LGBTQ+. QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À VOUS ENGAGER POUR CETTE CAUSE-LÀ ?

Pendant toute ma formation jésuite, j'ai travaillé avec des personnes qu'on regardait comme marginales (itinérants, membres de gangs de rue, réfugiés), mais je n'avais pas pour objectif de travailler avec les LGBTQ quand j'ai commencé mon ministère. En fait, l'expression n'existait même pas à l'époque !

Une des préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus consiste à faire route avec les exclus, et il n'y a pas de groupe plus exclu dans l'Église — et parfois dans la société — que les personnes LGBT.

Ce n'est qu'en 2016, après le massacre de la boîte de nuit Pulse à Orlando, en Floride, où 49 personnes ont été tuées, que j'ai envisagé sérieusement d'accorder plus d'importance à ce plaidoyer, surtout parce qu'on ne semblait pas se presser aux portes dans l'Église pour prendre leur parti.



photo : JRS



photo : Catholic News Agency

CERTAINS DES LIVRES DU PÈRE MARTIN

Bâtir un pont. L'Église et la communauté LGBT.



This Our Exile: A Spiritual Journey with the Refugees of East Africa.
(Version anglaise uniquement)



C'est ce qui m'a amené à écrire Building a Bridge, un livre de portée très modeste, qui ne remet en cause aucun enseignement de l'Église et qui a reçu l'approbation de mes supérieurs jésuites. Mais qui a tout de même suscité une vive controverse.

QUELLES ONT ÉTÉ LES RÉACTIONS DES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ LGBTQ+ ?

La première édition du livre était courte et très simple. Après sa parution, des personnes LGBTQ m'ont fait plusieurs suggestions pour l'améliorer. J'essaie autant que possible d'écouter les catholiques LGBTQ et d'apprendre d'eux, au lieu de supposer que je sais, moi, ce qui est le mieux pour eux.

Y A-T-IL DANS VOTRE VIE UN MOMENT PARTICULIER, UNE EXPÉRIENCE DE CONSOLATION, QUI A CONTRIBUÉ À FAIRE DE VOUS LA PERSONNE QUE VOUS ÊTES ?

Ma rencontre avec le pape François, en 2019, est vraiment un temps fort de ma vie, et je ne pensais pas que ça m'arriverait un jour. Nous avons passé 30 minutes à parler de questions relatives aux LGBTQ.

C'est un rêve qui devenait réalité. Et je n'étais pas du tout nerveux ! C'était comme de rencontrer un confrère jésuite. Pour moi, c'était tout simplement extraordinaire. J'y repense aujourd'hui et je me rappelle à quel point je me suis senti accueilli, combien j'étais reconnaissant, combien je lui suis encore reconnaissant. À la fin de l'audience, il m'a demandé de continuer mon ministère « dans la paix ».

De retour à la Curie, j'en ai parlé à quelqu'un, qui m'a dit : « Le pape vient de te donner une nouvelle mission. »

Et de fait, je reçois cela dans le contexte du « quatrième vœu » que font les jésuites au service du pape.

VOTRE ENGAGEMENT EN FAVEUR DES PERSONNES LGBT VOUS VAUT DE NOMBREUX APPUIS, MAIS AUSSI DES CRITIQUES ASSEZ DURES : COMMENT ARRIVEZ-VOUS À CONTINUER VOTRE TRAVAIL DANS CES CONDITIONS ?

Premièrement, j'ai conscience de faire tout ça avec la permission et l'approbation de mes supérieurs jésuites et avec le soutien du Saint-Père.

Une deuxième chose qui m'aide est un événement qui s'est produit lors d'une retraite il y a quelques années, alors que je priais sur l'épisode où Jésus se fait rejeter par la population de Nazareth, sa ville natale. Dans ma contemplation ignatienne, j'ai posé la question à Jésus : « Comment as-tu été capable de faire ça ? Comment es-tu arrivé à te lever en sachant que les gens te rejetteraient ? »



photo : Catholic News Agency



All Inclusive Ministries

Le ministère LGBT au Canada.

Basé dans la paroisse jésuite Our Lady of Lourdes à Toronto, All Inclusive Ministries (AIM) est une communauté catholique accueillante, sécuritaire et respectueuse. Cet apostolat sert de pont entre l'Église et les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres. L'AIM organise une rencontre mensuelle où les gens ont l'occasion de partager leur histoire, d'entrer en contact avec d'autres personnes et de célébrer les sacrements. Les autres programmes de l'AIM offrent des occasions de vie communautaire, de sensibilisation, d'éducation et de croissance spirituelle.

En savoir plus : allinclusiveministries.org

Et la réponse que j'ai perçue dans la prière, c'est que Jésus me disait : « Faut-il vraiment que tout le monde t'aime ? »

Je n'ai pas nécessairement compris sur le coup, mais je pense que c'était une invitation à lâcher prise, à renoncer au besoin de sentir que tout le monde m'aime, m'estime ou m'approuve.

LES LIVRES QUE VOUS ÉCRIEZ SUR LA SPIRITUALITÉ ET LA PRIÈRE NE S'ADRESSENT PAS SEULEMENT AUX CROYANTS, MAIS À TOUT LE MONDE. POURQUOI PRENDRE LE TEMPS DE RENDRE LA SPIRITUALITÉ ACCESSIBLE AU PLUS GRAND NOMBRE ?

C'est ce que Jésus faisait. Jésus parlait en paraboles et racontait des histoires tirées de la nature et de la vie ordinaire, pour citer C. H. Dodd, le grand spécialiste du Nouveau Testament. La spiritualité n'a pas à être intimidante et compliquée.

C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai écrit *Learning to Pray* : bien des gens, et même beaucoup de catholiques, pensent que la prière, ce n'est pas pour eux.

Mais la prière, c'est pour tout le monde !

Si important que soit pour moi le ministère LGBT, le ministère de la spiritualité l'est encore plus. Bien sûr, ces deux apostolats vont main dans la main.

POURQUOI RESTER DANS UNE INSTITUTION COMME L'ÉGLISE, QUI FAIT AUJOURD'HUI L'OBJET DE TANT DE CRITIQUES (LA MISOGYNIE, LES SÉVICES ET AGRESSIONS, LES PENSIONNATS POUR AUTOCHTONES, ETC.) ?

Avant tout parce que j'ai été baptisé dans l'Église, ce que je considère d'une extrême importance. Deuxièmement, l'Église est ma famille : je ne vois pas en elle une organisation politique ni même un mouvement social. Je ne partirai certainement pas seulement parce qu'il y a des problèmes. Troisièmement, l'Église a toujours été un ramassis de pécheurs. Pensez à saint Pierre, le premier pape, qui a nié connaître Jésus au moment de la Passion. Quatrièmement, parce que c'est important pour aider l'Église à changer.

Mais je pense que la meilleure réponse, c'est que je me suis engagé : j'ai prononcé des vœux comme jésuite et j'ai fait des promesses comme prêtre, alors pas question de partir.

ENFIN, QUELS SONT VOS PROCHAINS PROJETS ?

Je travaille actuellement à un livre sur la résurrection de Lazare, et j'y prends beaucoup de plaisir. Pour ce qui est de la pastorale LGBTQ, je suis à monter un site Web qui servira de ressource aux catholiques LGBTQ, parce qu'il n'y a pas grand-chose du genre actuellement. En tout cas, c'est ce à quoi j'espère travailler !



Marcher avec les personnes LGBT au Canada, l'exemple du P. Gilles Mongeau, SJ.

Depuis 2004, Gilles Mongeau, SJ, offre des formations aux conseils scolaires sur l'accueil et l'accompagnement d'adolescents LGBTQ+ dans les écoles secondaires catholiques, à partir des « directives pastorales » des évêques de l'Ontario.

Le P. Mongeau fait aussi l'accompagnement spirituel de personnes LGBTQ+ depuis 1993. Il a également été coordonnateur d'une messe pour les personnes vivant avec le VIH et le sida (puis aumônier d'AIM) pendant plusieurs années.



photo : JRS

EN 2020, LE SERVICE JÉSUIE DES RÉFUGIÉS (JRS) A FOURNI DES SERVICES À PLUS D'UN MILLION DE PERSONNES DANS 57 PAYS

La pandémie de COVID-19 a encore accru la vulnérabilité des personnes qui se trouvaient déjà en situation d'urgence. En 2020, JRS a fourni à 1 049 781 personnes, dans 57 pays, des services qui ont changé leur vie : en distribuant notamment de la nourriture, des trousseaux d'hygiène, des équipements de protection individuelle, des stations de lavage des mains, et en fournissant des traitements de santé psychosociale. L'organisation, dirigée par les jésuites, a également lancé 75 projets dans 24 pays pour permettre aux enfants réfugiés de continuer d'étudier quand les écoles sont fermées. Vous pouvez consulter le rapport annuel du JRS à l'adresse suivante : jrs.net/fr/rapport-annuel/.

500 ANS APRÈS LE « BOULET »

L'Année ignatienne est officiellement inaugurée. L'été dernier, à Pampelune, le P. Arturo Sosa, supérieur général de la Compagnie de Jésus, a invité tous les jésuites, et toutes les personnes qu'inspire la spiritualité ignatienne, à participer à cette célébration. Celle-ci se déroule du 20 mai 2021 au 21 juillet 2022.

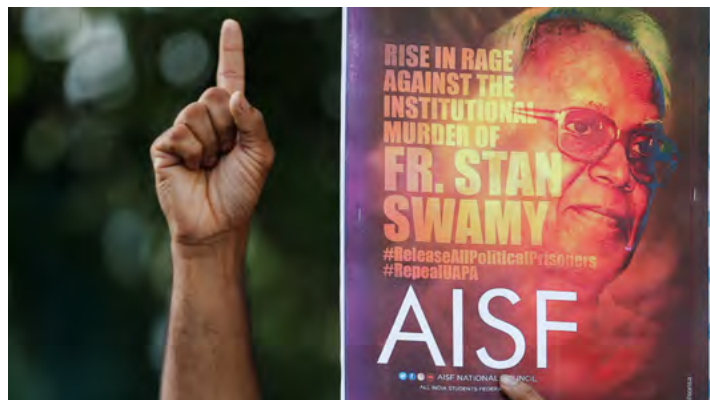
Les provinces jésuites du monde entier se sont préparées à vivre cette année de différentes manières. Leurs différents projets se regroupent sous le thème « Voir toutes choses nouvelles dans le Christ », une invitation à suivre Ignace dans une expérience de conversion. C'est à Pampelune que l'aventure d'Ignace de Loyola a pris une toute nouvelle direction. En effet, c'est là qu'il a été touché par le Christ et qu'il a vu le monde, ses habitants et son propre avenir à travers les yeux du Christ. Pour des prières, des réflexions, des activités, des vidéos et d'autres suggestions afin de vivre l'Année ignatienne, visitez le site web : www.ignatius500.global.

LES JÉSUITES EXIGENT QU'ON PROTÈGE LES MIGRANTS HAÏTIENS À LA FRONTIÈRE DES ÉTATS-UNIS ET DU MEXIQUE

Dans une lettre adressée au président des États-Unis, Joe Biden, les jésuites condamnent le traitement réservé par le gouvernement des États-Unis aux Haïtiens et aux autres migrants à la frontière mexicaine. Ils déplorent le recours constant aux expulsions en vertu du Règlement 42, la décision de fermer le port d'entrée de Del Rio et l'accélération des vols d'expulsion. « Ces mesures, écrivent-ils, violent le droit qu'ont les migrants de demander l'asile et affichent un mépris total envers la situation critique de nos frères et sœurs qui cherchent refuge aux États-Unis. » La lettre demande aussi au gouvernement américain de prendre un certain nombre de mesures ; notamment d'arrêter les vols d'expulsion vers Haïti et de garantir aux Haïtiens et à tous les autres migrants la possibilité de présenter une demande d'asile.

DÉCÈS DU P. STAN SWAMY, VICTIME DE L'INJUSTICE

Le 5 juillet dernier, le P. Stan Swamy, 84 ans, grand défenseur des Adivasis et des personnes marginalisées en Inde, est décédé dans un hôpital de Mumbai. Pendant 50 ans, il a travaillé sans relâche pour les communautés pauvres et marginalisées de l'Inde. Le P. Stan s'est battu pour la reconnaissance des droits des Adivasis en documentant les abus de pouvoir à l'encontre de jeunes indigènes et de personnes emprisonnées à tort pour avoir défendu leurs droits. Le P. Stan a été incarcéré pendant 9 mois. Il souffrait de la maladie de Parkinson et sa santé a continué de se détériorer pendant son séjour en prison. Malgré ses problèmes de santé, le tribunal des audiences spéciales de la National Investigation Agency (NIA) a refusé de lui accorder une libération sous caution.



Un homme fait un geste en tenant une pancarte lors d'une manifestation de solidarité avec le père jésuite Stan Swamy à Mumbai, en Inde, le 7 juillet 2021. photo : CNS

Encourager les femmes, transformer les communautés

par Colleen Hutchison | photos : CJJ

« Si vous éduquez un homme, vous éduquez un individu, dit un proverbe africain, mais si vous éduquez une femme, vous éduquez un pays. » En Inde, deux organisations soutenues par Canadian Jesuits International promeuvent l'égalité entre les sexes et transforment des collectivités en favorisant l'autonomisation de leurs femmes.

Le Hayden Hall Institute et le Human Life Development and Research Centre (HLDRC) sont au service des personnes les plus vulnérables du district de Darjeeling. Réputé pour ses paysages et ses jardins de thé, le district de Darjeeling, comme plusieurs régions en Inde, a fait des progrès importants en matière de droits des femmes, notamment pour l'instruction, l'éducation citoyenne et les soins de santé.

Mais nombre de femmes – en particulier dans les classes socioéconomiques défavorisées et parmi celles qui travaillent dans la culture du thé – sont toujours victimes de discrimination, de violence sexuelle et d'une faible alphabétisation. Les deux organismes travaillent avec des femmes qui vivent sous le seuil de pauvreté et qui sont employées comme journalières. Elles sont souvent peu scolarisées et dans une situation financière instable.

Hayden Hall a pour principe d'aider les femmes à se prendre en main sur le plan économique, car leur autonomie ne pourra que bénéficier à leurs enfants et à leur famille. Conçu selon un modèle de développement



Julie Rai tisse un sac à Hayden Hall. photo : Hayden Hall



Sashi Rai, agent de développement communautaire de Hayden Hall, vérifie la tension artérielle d'une femme âgée à Dabai Pani, Darjeeling, Inde. photo : Hayden Hall.

communautaire intégré, le programme phare de Hayden Hall est son service de santé maternelle et infantile. Le programme vient en aide aux mères des collectivités marginalisées qui ont des enfants de moins de cinq ans. Il les aide à recourir à des services gouvernementaux comme les soins médicaux gratuits et l'aide aux frais de scolarité. Les femmes apprennent également des pratiques de santé, d'hygiène et de nutrition qui favorisent le développement physique et cognitif de leurs enfants.

Les travailleuses en développement communautaire jouent un rôle essentiel dans les services de santé de Hayden Hall. Ces 65 intervenantes appuient plus de 2 000 mamans à Darjeeling. Elles tiennent un dispensaire, distribuent de la nourriture, animent des groupes d'entraide, mettent les collectivités en lien avec les services gouvernementaux et assurent des services de santé dans les cliniques de Hayden Hall et à domicile.

Hayden Hall a également un programme d'aide à la subsistance et au revenu, qui enseigne aux femmes des compétences telles que la couture et le piquage. Après avoir terminé leur formation, plusieurs d'entre elles sont employées par Hayden Hall pour fabriquer des objets artisanaux que l'on vend dans la collectivité.



J'ai beaucoup de chance de travailler à Hayden Hall », confie Kanchan, qui a suivi le programme de formation et travaille pour Hayden Hall depuis 21 ans. « J'ai appris bien plus que le tissage et la couture : Hayden Hall m'a enseigné à devenir une meilleure personne. Et je continue d'apprendre tous les jours, avec le groupe de femmes qui est devenu pour moi une famille. »

Un peu comme Hayden Hall, le HLDRC offre des programmes d'éducation et de préparation à l'emploi, des groupes d'entraide, des formations en matière de défense des droits et plus encore aux femmes qui travaillent dans les jardins de thé de Darjeeling et d'autres régions. Il touche 5 000 personnes et a pour mission de renforcer l'autonomie personnelle et de construire des communautés autosuffisantes grâce à des initiatives de renforcement des capacités, d'aide juridique et de développement social.

Le HLDRC travaille main dans la main avec un autre projet soutenu par JCI, le Lok Manch ou « forum populaire ». Il s'agit d'une tribune nationale visant à promouvoir la dignité et le bien-être des personnes marginalisées par le biais d'interventions politiques et d'un meilleur accès à leurs droits juridiques. Lok Manch aide les membres de la communauté, dont 50 % de femmes, à devenir des organisateurs et des leaders. En regroupant leurs voix pour défendre leurs droits et leurs besoins, le forum est intervenu sur des enjeux comme les rations alimentaires, les droits fonciers, l'approvisionnement en eau et les salaires équitables pour les travailleuses des plantations de thé.

Les 54 groupes d'entraide du HLDRC permettent aux femmes d'atteindre une stabilité financière et de devenir indépendantes. Chaque groupe fonctionne comme une caisse de microfinancement. Les membres versent de petites contributions mensuelles pour créer une réserve de capital à laquelle elles peuvent accéder en cas de besoin financier. Les groupes initient



Femmes suivant une formation au leadership (pré-COVID-19).
photo : HLDRC

leurs membres à la gestion financière et leur présentent les institutions financières et les services gouvernementaux. Nombreuses sont celles qui empruntent pour créer de petites entreprises et améliorer le bien-être de leur famille et de leur communauté.

Christina Soren s'est jointe à un groupe d'entraide en 2017. Elle a contracté un prêt auprès du groupe pour lancer une boutique de couture qui offre maintenant un service de photocopie, un rayon de papeterie, des téléphones portables et d'autres marchandises. Christina arrive désormais à faire vivre son ménage grâce aux revenus de la boutique.

« Toutes ces initiatives aident les femmes à devenir autonomes », explique Nishita Lakra, coordonnatrice des groupes d'entraide du HLDRC.

Les membres des groupes d'entraide ont accès à des prêts bancaires et les femmes utilisent ces moyens pour surmonter leurs difficultés. »

« Dans les collines de Darjeeling, en particulier, les femmes se sont levées et se sont prises en main », ajoute Prerna, agente de développement communautaire qui travaille à Hayden Hall depuis

*Célébration de la Journée internationale de la femme.
photo : HLDRC*





Un atelier communautaire pour promouvoir l'accès aux droits légaux et aux mécanismes de protection (pré-COVID-19). photo : HLDRC.

16 ans. « Les hommes aussi ont appuyé l'égalité : ils ont compris que pour faire évoluer la société, le développement des femmes est aussi important que celui des hommes. Nous avons encore plusieurs échelons à gravir sur l'échelle du développement, mais au moins, nous avons amorcé le changement. »

L'égalité des sexes a progressé au cours des dernières décennies. Plus de filles vont à l'école, moins de petites filles sont contraintes de se marier et des mouvements populaires attirent l'attention sur le sexisme, le harcèlement sexuel et d'autres problèmes rencontrés par les femmes et les filles. Il reste sans doute beaucoup à faire pour entraîner un changement sociétal durable et garantir le respect de la dignité de chaque fille et de chaque femme; en Inde, le Hayden Hall Institute et le Human Life Development et le Research Centre contribuent à améliorer les choses, une femme à la fois.

Pour en savoir plus sur l'institut Hayden Hall, le HLDRC et d'autres projets soutenus Canadian Jesuits International, veuillez consulter le site canadianjesuitsinternational.ca



Colleen Hutchison est productrice de contenu pour les Catholic Relief Services (CRS). Elle travaille sur des campagnes thématiques qui cherchent à impliquer des catholiques et d'autres personnes de bonne volonté aux États-Unis dans le travail des CRS afin de sauver des vies dans le monde entier.



photo : Archives des
jésuites au Canada

De Edmundston à Kahnawá:ke :

la symphonie du P. Louis Cyr

par Fannie Dionne

Musicologue, professeur et prêtre jésuite, le père néo-brunswickois Louis Cyr (1936-2020) a mené une vie remplie de rencontres.

Selon les témoignages de personnes l'ayant connu, il semble que le P. Cyr n'avait pas l'oreille que pour la musique, mais aussi pour écouter les gens de toutes les cultures.

UN MUSICIEN SUIVANT LE CHRIST

Au moment d'entrer dans la Compagnie de Jésus pour répondre à l'appel du Christ, Louis Cyr avait déjà fait des études en musique et était un pianiste accompli.

Cette passion ne l'a d'ailleurs jamais quitté. Mais étonnamment, explique le P. Bernard Carrière, SJ, « Louis n'avait pas un tempérament d'artiste, c'était plutôt un homme très réfléchi ».

De 1959 à 1965, Louis Cyr a franchi rapidement les étapes de la formation avant de poursuivre ses études en musique, avec l'approbation du provincial de l'époque. Il a étudié deux ans à Paris, puis à Francfort jusqu'en 1975. Il y a consacré une bonne partie de son temps à rédiger une thèse sur le *Sacre du printemps* de Stravinski. Les Archives des jésuites du Canada contiennent d'ailleurs pratiquement tous les enregistrements possibles de cette

pièce ! Perfectionniste, il n'a pas terminé sa thèse, quoiqu'il a beaucoup publié sur le sujet.

À son retour à Montréal, on l'a encouragé à accepter le poste de directeur fondateur du Département de musique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Le lien avec les jésuites peut sembler ténu, mais il faut dire que le Collège Sainte-Marie a fait en sorte que beaucoup de jésuites ont été des acteurs importants au début de l'UQAM. Dans ce travail, l'espoir du P. Cyr était de former des gens capables de transmettre leurs connaissances musicales aux étudiants. Il a lui-même enseigné la musicologie et l'allemand pendant près de dix ans.

« En effet, il était très bon dans les langues et il en parlait plusieurs », se rappelle Keith Leclair, Indigenous Health & Policy Consultant, qui a connu le P. Cyr alors qu'il était curé à Saint-François-Xavier.



Quand mon cousin de Détroit est décédé, sa conjointe Navajo a fait tout le chemin en avion jusqu'ici. Elle était spécialiste de l'allemand. Au salon funéraire, elle a commencé à parler au P. Cyr et lui a dit qu'elle était allée plusieurs fois en Allemagne. Ils ont parlé allemand pendant une heure ! Je pense qu'il était juste très content d'avoir pu discuter avec une autre personne qui parlait couramment cette langue. »

Enfin, Louis Cyr était également compositeur, quoiqu'il ne nous ait laissé que peu de pièces. Le P. Carrière raconte cette anecdote : « Quand le pape Jean-Paul II est venu au Canada, le musicien qui avait été choisi au départ pour composer une



Église Saint-François-Xavier à Kahnawá:ke.
Photo: Fannie Dionne

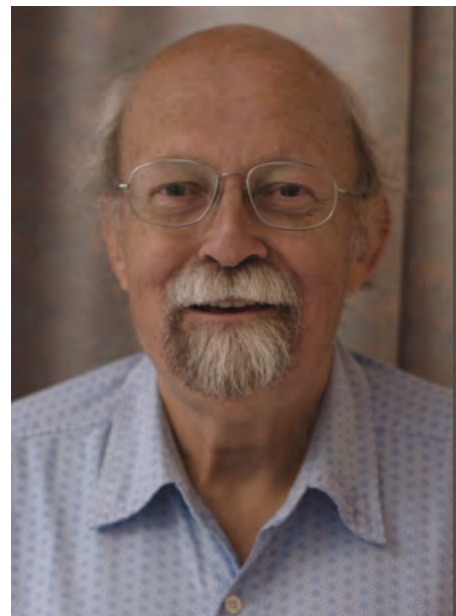


photo : Archives des
jésuites au Canada

messe en son honneur n'arrivait pas à livrer la marchandise. Alors Louis a composé très rapidement une pièce. Il avait un côté très disponible.»

LE DERNIER PRÊTRE JÉSUITE DE KAHNAWÁ:KE

Dès le noviciat, le P. Cyr avait exprimé l'intérêt qu'il portait à la mission de Kahnawá:ke après y avoir enseigné le catéchisme. Espérant créer de profondes relations avec les gens, il a donc accepté avec joie, en 1990, d'être nommé curé de la paroisse.

Il était apprécié comme curé et comme personne, selon M. Leclaire.

Il était toujours d'un grand soutien. Par exemple, pendant la tempête du verglas, il sortait toujours pour aller s'assurer du bien-être des gens. Et il a beaucoup aidé ma mère quand mon père est mort. Il s'est assuré d'aller la voir régulièrement, et puis quand elle a commencé à devenir moins mobile, il allait lui donner la communion et les sacrements à peu près tous les dimanches.»

Sa passion pour la musique l'a suivi dans son nouveau travail. «Il pouvait déterminer si une œuvre était du Chopin, par exemple, après seulement deux ou trois notes», se rappelle M. Leclaire. «Il a aussi travaillé avec les choristes de l'église, qui chantaient en mohawk. Et si l'organiste de l'église devait s'absenter, il le remplaçait.» C'est d'ailleurs grâce à lui qu'un orgue a été donné à l'église Saint-François-Xavier.

Le P. Cyr est resté à Kahnawá:ke pendant 13 ans et il fut le dernier jésuite à y travailler. Il a été marqué par la communauté.

Le P. Carrière raconte que Louis Cyr lui avait dit : «Tu sais, les Mohawks, ce ne sont pas des gens qui regardent le monde comme s'il y a une hiérarchie. Dans une église, on doit être sur le même pied d'égalité.»

En 2002, le P. Cyr, se sachant à la fin de sa mission parmi les Kanien'kehá:ka, a écrit un court article dans la revue Relations. «À l'origine, cette grande sensibilité communicatrice [des Mohawks] vise surtout à vivre en paix et en harmonie avec son vis-à-vis. Pour le musicien aux grandes oreilles — à l'affût de toute musique et de toute langue nouvelle — que je suis, s'ouvre là une intensité de communication inespérée. Ne serions-nous pas faits pour "nous entendre" ? »

À partir de 2003, le P. Cyr a connu des problèmes de santé. Il s'est alors consacré à ses recherches sur Stravinski et, comme toujours, à ses amis. «Louis était aussi un homme qui était très fidèle en amitié », souligne le P. Carrière. Il est décédé en décembre 2020.



Les Jésuites du Canada restent toujours engagés au service

de la vérité et de la réconciliation pour les victimes d'abus

par José Sánchez

Au cours des dernières décennies, l'Église a été ébranlée par des allégations de violences physiques et sexuelles sur des personnes mineures, tant dans les paroisses des Premières Nations que dans les pensionnats.

Des allégations fondées et crédibles ont été formulées à l'encontre de l'ancienne province du Haut-Canada et d'autres entités, à la suite d'actes criminels commis par des prêtres jésuites dans des communautés autochtones du nord de l'Ontario. Ces actes se seraient produits entre 1960 et le début des années 1980.

Même si la première réaction des jésuites et de nombre de leurs paroissiens a été celle de l'incrédulité et du déni, les voix des victimes ont été entendues et les incidents signalés ont fait l'objet d'une enquête. En offrant du counseling et des indemnités, les jésuites ont tendu la main et continuent de dialoguer avec les survivants blessés par les gestes de ces hommes sans scrupules.

Motivés par l'esprit et les valeurs des congrégations générales de la Compagnie de Jésus et des préférences apostoliques universelles, les jésuites du Canada s'engagent à continuer de faire face à l'héritage des allégations douloureuses de violences et de sévices sur des mineurs dans les communautés des Premières Nations au sein desquelles ils ont servi.

Dans le cadre de leur mission de réconciliation et de justice, les jésuites canadiens se sont engagés à cheminer avec les personnes marginalisées, dont la dignité a été violée, et avec les survivants de violences sexuelles. Ils sont déterminés à contribuer à l'élimination des sévices à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église en écoutant les victimes et en s'efforçant de réparer les préjudices causés dans le passé.

EN ACTES PLUS QU'EN PAROLES

Pour essayer de compenser le rôle qu'ils ont joué dans le système des pensionnats pour Autochtones au Canada, les jésuites ont collaboré avec la Fondation autochtone de guérison (FADG) et le gouvernement fédéral pour négocier la première Convention de règlement relative aux pensionnats indiens, en 2004. Ce règlement a été entièrement financé, et les jésuites ont travaillé avec la FADG à promouvoir la guérison et la préservation des dossiers.

Les jésuites ont soutenu le travail de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) et ils ont été la première congrégation catholique à produire volontairement tous les dossiers relatifs au pensionnat de Spanish. Il s'agissait notamment de journaux intimes, de correspondance, de photographies et de dossiers personnels non expurgés. En 2013, les jésuites ont présenté des excuses publiques et personnelles aux survivants du pensionnat de Spanish lors de l'événement national de la CVR à Montréal.

L'appui donné à la CVR a comporté une enquête sur le cimetière Mont-Calvaire, où étaient enterrés les élèves décédés de la grippe et d'autres causes naturelles. Un rapport a été préparé par le père Bill Lonc et le père Jacques Monet, et présenté au comité chargé d'examiner les cas d'enfants disparus.

Nous continuons de travailler avec différentes Premières Nations, avec le Centre national pour la vérité et la réconciliation, au Manitoba, et avec le Projet de Shingwauk de l'Université Algoma afin d'aider à préserver l'héritage du pensionnat. Cela suppose un engagement auprès des survivants comme des universitaires.

La Province jésuite du Canada applique une politique de tolérance zéro concernant tout cas de conduite inappropriée entre un jésuite et un mineur. À cette fin, la Province a confié à maître William Blakeney la fonction de délégué de la Province pour les allégations d'inconduite.



Photo : Tandem X Visuals, Unsplash.

Les jésuites du Canada travaillent également en étroite collaboration avec une firme-conseil indépendante, le King International Advisory Group, et procèdent à un examen sans restriction de tous leurs dossiers personnels et provinciaux afin de cerner les pratiques les plus susceptibles de prévenir les incidents de ce genre.

Comme leurs confrères jésuites américains, les jésuites du Canada sont résolus à publier les noms de tous les jésuites de la Province qui ont été accusés de manière crédible d'agressions sexuelles sur des mineurs. Ce travail continue actuellement, après avoir été interrompu par la fermeture des Archives jésuites en raison de la COVID-19.

Toutes ces mesures ont pour but de comprendre l'ampleur, la gravité et les causes de la crise des mauvais traitements et des agressions. Nous nous efforçons de mettre en place des dispositions efficaces à court et à long terme en vue d'une véritable transformation, notamment en écoutant les victimes et en nous réconciliant avec elles, en identifiant les problèmes structurels à l'origine de la crise et en mettant en œuvre les changements nécessaires pour les résoudre.

Le père Peter Bisson occupe depuis 2019 le poste d'assistant provincial pour la justice, l'écologie et les relations avec les Autochtones. De concert avec les Premières Nations, il s'emploie à faire progresser la réconciliation. Les jésuites, avec d'autres, explorent les moyens de décoloniser les pratiques de la foi chrétienne...

Mais surtout, les jésuites continuent de cultiver leurs relations avec les Autochtones dans les paroisses catholiques autochtones de la baie Georgienne et de Thunder Bay, par le biais du ministère autochtone Kateri, à Ottawa, et dans leurs écoles intermédiaires de Regina et de Winnipeg, qui accueillent principalement des enfants autochtones.

Les jésuites reconnaissent que malgré leur désir de se rapprocher des marginalisés et des survivants, il y aura toujours un fossé à franchir. Nombre de survivants se méfient bien entendu du travail que l'Église cherche à accomplir et sont réfractaires aux tentatives de contact. Les rencontres avec des prêtres, si bien intentionnées soient-elles, peuvent traumatiser de nouveau les victimes. Le travail de conversion personnelle, communautaire et institutionnelle se poursuit.

Pour de plus amples renseignements sur la réaction des jésuites aux violences sexuelles :

bit.ly/jesuit-responseAbuse

Pour de plus amples renseignements sur le pensionnat de Spanish :

bit.ly/jesuists-residentialschool

Seigneur Jésus,

Quelles sont les faiblesses que tu as vues en nous et qui t'ont fait décider de nous appeler,

malgré tout, à collaborer à ta mission ?

Nous te remercions de nous avoir appelés, et nous te demandons de ne pas oublier ta promesse d'être avec nous jusqu'à la fin des temps.

Souvent, nous sommes habités par l'impression d'avoir travaillé en vain toute la nuit, et nous oublions peut-être que tu es avec nous.

Nous te demandons d'être présent dans nos vies et dans nos travaux aujourd'hui, demain, et dans les temps qui restent à venir.

Comble de ton amour nos vies, que nous mettons à ton service.

Enlève de nos coeurs l'égoïsme qui nous fait penser à ce qui est "nôtre" ou "mien", à ce qui toujours exclut et manque de compassion et de joie.

Illumine nos esprits et nos coeurs, et n'oublie pas de nous faire sourire lorsque les choses ne vont pas comme nous l'avions voulu.

Accorde-nous que, à la fin du jour, de chacune de nos journées, nous nous reconnaissons plus unis à toi, et que nous sachions voir et découvrir plus de joie et d'espérance autour de nous.

Nous te demandons tout cela en nous souvenant de notre réelle condition : nous sommes des hommes faibles et pécheurs, mais nous sommes tes amis.

Adolfo Nicolás, SJ

Superior General of the
Society of Jesus 2008~16



JÉSUITES
du Canada

JESUITS
of Canada

EST-CE QUE DIEU T'APPELLE À ÊTRE UN JÉSUITE ?

Saint Ignace de Loyola a écrit qu'une vocation à la Compagnie de Jésus était pour ceux qui désiraient servir « sous la bannière de la croix ». Il voulait dire par là un appel à suivre Jésus sur le chemin du service et de l'abnégation pour le bien des âmes.

Les missions jésuites incluent : prêcher la parole de Dieu, aider les âmes à rencontrer le Seigneur et à mieux se connaître, et être au service des autres et du bien commun.

Dans le monde d'aujourd'hui, les jésuites sont appelés à montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement ; à marcher avec les pauvres et les exclus en promouvant une mission de réconciliation et de justice ; à accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ; à travailler à la protection et au renouveau de la création divine.

Si vous pensez que Dieu vous invite à considérer la vie consacrée comme jésuite, la première étape, après la prière, est d'en parler à des personnes compétentes. Quand vous serez prêt, contactez le directeur des vocations, qui pourra vous aider à naviguer dans cette grande aventure, vous proposer des retraites, et vous aider à discerner la volonté de Dieu. N'ayez pas peur d'être généreux avec Dieu !



J'aimerais recevoir plus d'informations sur une vocation dans la Compagnie de Jésus.

NOM : _____ ÂGE : _____

ADRESSE: _____ VILLE: _____

PROVINCE: _____ CODEPOSTAL: _____ COURRIEL: _____

ENVOYER PAR LA POSTE À : VOCATIONS JÉSUITES 43 Queen's Park Crescent E. Toronto, ON M5S 2C3 CANADA

Vous pouvez aussi nous écrire à CANvocations@jesuits.org

RETRAITE IGNATIENNE DE 5 JOURS

pour les jeunes qui
discernent la vie consacrée

15-20 MAI 2022

À MARTYRS' SHRINE, MIDLAND, ON

contactez le P. John O'Brien, SJ à

CANvocations@jesuits.org

**Week-end de
retraite ignatienne pour
JEUNES PROFESSIONNELS**

3-5 JUIN 2022

à Manresa Jesuit Spiritual Renewal Centre

S'inscrire à manresa-canada.ca